

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

Rennes, Ville et Métropole

Tiphanie Aymard
attachée de presse
t.aymard@rennesmetropole.fr
02 23 62 22 34

Collection Pinault

Dimitri Besse
attaché de presse
dimitri@claudinecolin.com
01 42 72 60 01

RENNES

12 JUIN — 29 AOÛT 2021

AU-DELÀ DE LA COULEUR

LE NOIR ET LE BLANC
DANS LA COLLECTION
PINAULT

LA COULEUR CRUE

EXPOSITIONS
PRÉSENTÉES DANS
LE CADRE
D'EXPORAMA

AU-DELÀ DE LA COULEUR

LE NOIR ET LE BLANC
DANS LA COLLECTION PINAULT

RENNES
COUVENT DES JACOBINS
place Sainte-Anne
@ Sainte-Anne

LA COULEUR CRUE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
20 quai Émile Zola
@ République

12 JUIN —
29 AOÛT
2021

SOMMAIRE

3	Communiqué de presse
4	La Collection Pinault
7	À propos par Jean-Jacques Aillagon
8	Synopsis de l'exposition « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault »
12	Les artistes et œuvres présentés dans « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault »
18	Biographie de François Pinault
19	Biographie de Jean-Jacques Aillagon
20	Sélection de visuels pour la presse
22	Informations pratiques et visites guidées
25	À propos de « La Couleur crue » par Jean-Roch Bouiller, Sophie Kaplan, Anne Langlois
26	Le parcours de l'exposition « La Couleur crue »
30	Les artistes et œuvres présentés dans « La Couleur crue »
32	Biographies de Jean-Roch Bouiller, Sophie Kaplan, Anne Langlois
34	Sélection de visuels pour la presse
36	EXPORAMA
39	Rennes et l'art contemporain
42	Venir à Rennes

COM —MUNIQUE DE —PRESSE

Les expositions « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault » et « La Couleur crue », ouvriront leurs portes au public samedi 12 juin 2021.

« Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault » au Couvent des Jacobins

Après le succès de « Debout ! », avec près de 100 000 visiteurs accueillis au Couvent des Jacobins en 2018, Pinault Collection, la Ville de Rennes et Rennes Métropole renouvellent leur collaboration pour la présentation d'un parcours inédit d'œuvres de la collection d'art contemporain de François Pinault. Cette nouvelle exposition intitulée « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault », ouvrira ses portes au public, au Couvent des Jacobins, du samedi 12 juin au dimanche 29 août 2021. Son commissariat a été confié à Jean-Jacques Aillagon, directeur général de Pinault Collection. Une importante sélection de 106 œuvres, créées par 56 artistes, français et étrangers, dont beaucoup n'ont jamais été présentées dans les expositions de la Collection Pinault, explorera les nombreuses pratiques de la création contemporaine (peinture, sculpture, dessin, photographie, vidéo). S'y ajouteront quatre modèles des maisons Balenciaga et Saint Laurent. L'exposition invitera le visiteur à s'interroger sur la symbolique du noir et du blanc, la résonance affective de ces deux couleurs et leur capacité à accompagner les recherches plastiques les plus radicales et les plus minimales.

« La Couleur crue » au Musée des beaux-arts

En écho, l'exposition « La Couleur crue » explorera de son côté les relations entre couleur et matière dans l'art contemporain. Derrière ce lien étroit,

apparaissent les questions de l'existence de la couleur à l'état naturel, des matériaux et savoir-faire mis en œuvre, ou encore de la dématérialisation de la couleur dans sa relation à la lumière. L'exposition réunira 30 artistes auxquels s'ajouteront 16 autres dans le parcours permanent du musée. Elle se concentrera sur une approche sensible de la matière des œuvres et sur l'expérience des visiteurs face à elles à travers peinture, sculpture, objet, texte, son, installation ou vidéo. Le commissariat est assuré par le Musée des beaux-arts (Jean-Roch Bouiller) et les deux centres d'art contemporain rennais 40mcube (Anne Langlois) et La Crie (Sophie Kaplan).

Accès gratuit pour les moins de 26 ans

Les expositions « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault » et « La Couleur crue » sont complémentaires, pensées autour d'une thématique commune, la couleur. La billetterie est ouverte depuis début mai. Afin de marquer leur soutien à la jeunesse en cette période difficile, la Ville de Rennes et Rennes Métropole proposeront un accès gratuit à ces deux expositions pour les moins de 26 ans. Les visites des expositions seront organisées autour d'un protocole spécifique respectant les recommandations sanitaires alors en vigueur.

EXPORAMA, nouveau rendez-vous d'art contemporain

À cette occasion, la Ville de Rennes et Rennes Métropole proposent EXPORAMA, un nouveau rendez-vous annuel estival pour affirmer leur engagement dans la création et la diffusion de l'art contemporain. EXPORAMA 2021 s'articulera autour de ces deux expositions phares, initialement programmées à l'été 2020 puis reportées en raison de la crise sanitaire, et proposera en outre :

- Une trentaine d'offres complémentaires, associant de nombreux acteurs locaux de l'art contemporain, notamment Les Champs Libres, le FRAC Bretagne, les Ateliers du Vent et les deux centres d'art contemporain, La Crie et 40mcube.
- Des balades en ville autour de l'art public, reliant les œuvres sur l'espace public et les lieux d'exposition et visant à valoriser la richesse de l'art dans la rue à Rennes.



LA COLLECTION PINAULT

LA COLLECTION PINAULT

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de 50 ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit dans la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art.

Les musées

L'activité muséale s'est d'abord déployée sur deux sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi d'une part, acquis en 2005 et inauguré en 2006, et la Punta della Dogana d'autre part, ouverte en 2009. Ces espaces ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans ces deux musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages renouvelés. Toutes les expositions donnent lieu à l'implication active des artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Le Teatrino, recréé par Tadao Ando et ouvert en 2013, propose un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec les institutions et universités vénitiennes, italiennes et internationales. Nouvelle étape du projet culturel de François Pinault, la Bourse de Commerce ouvre ses portes en ce printemps 2021 au centre de Paris. Ce nouveau musée donnera à voir et à comprendre la collection à travers un programme d'expositions et d'événements. Son exposition inaugurale, intitulée « Ouverture » rassemble 200 œuvres de 32 artistes. À l'image des musées vénitiens, le monument

de la Bourse de Commerce, restauré et transformé par l'architecte Tadao Ando, avec l'agence NeM, Lucie Niney et Thibault Marca, ainsi qu'avec l'architecte en chef des monuments historiques, Pierre-Antoine Gatier, instaure un dialogue renouvelé entre le patrimoine et la création contemporaine, que souligne également l'intervention de Ronan et Erwan Bouroullec sur la conception des mobiliers intérieurs et extérieurs.

Les hors les murs

Par-delà Venise et désormais Paris, les œuvres de la collection font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde. Elles ont ainsi été présentées à Paris, Moscou, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes et Beyrouth. Sollicitée par des institutions publiques et privées du monde entier, la Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres (Centre Pompidou, Tate, etc.) et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain (LACMA, Philadelphia Museum of Art, etc.). Au printemps 2021 se tiendront les expositions « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu » à la Bibliothèque nationale de France et « Jeff Koons Mucem », fruits de la collaboration de Pinault Collection et des deux institutions.

La résidence de Lens

Parallèlement, la Collection Pinault est à l'origine d'initiatives de soutien aux artistes contemporains, et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain. François Pinault a, par ailleurs, créé une résidence d'artistes dans l'ancienne cité minière. Située dans un presbytère désaffecté, réaménagé par l'agence NeM / Niney et Marca Architectes, elle a été inaugurée en décembre 2015. Le choix des résidents se fait en étroite concertation entre la Collection, la DRAC, le Frac Grand Large – Hauts-de-France, le Fresnoy, le LaM et le Louvre-Lens. Après le duo formé par les américains Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson (2016), l'artiste belge

Édith Dekyndt (2017), puis le Brésilien Lucas Arruda (2017-2018) et le Franco-Marocain Hicham Berrada (2018-2019), c'est la Française Bertille Bak qui a achevé sa résidence en septembre 2020. L'artiste invité pour la saison 2020-2021 est le Chilien Enrique Ramírez.

Le prix Pierre Daix

Par ailleurs, en hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé le prix Pierre Daix, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain.

Le prix a déjà été décerné :

- en 2019, à Rémi Labrusse (*Préhistoire, l'envers du temps*);
- en 2018, à Pierre Wat (*Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*);
- en 2017, à Elisabeth Lebovici (*Ce que le sida m'a fait—Art et activisme à la fin du 20^e siècle*);
- en 2016, à Maurice Fréchuret (*Effacer—Paradoxe d'un geste artistique*);
- en 2015, à Yve-Alain Bois (*Ellsworth Kelly. Catalogue raisonné of paintings and sculpture 1940—1953, Tome 1*) et à Marie-Anne Lescourret (*Aby Warburg ou la tentation du regard*).

Les mécénats

À la demande de François Pinault, Pinault Collection s'engage régulièrement dans des mécénats importants dont celui consenti en faveur de la restauration de la maison de Victor Hugo à Guernesey, propriété de la Ville de Paris.

La Collection Pinault en chiffres

Plus de 10 000 œuvres ;

Plus de 1 300 prêts d'œuvres depuis 2013 ;

28 expositions à Palazzo Grassi et Punta della Dogana ;

15 expositions hors les murs ;

Plus de 3 millions de visiteurs depuis 2006 ;

Plus de 350 artistes exposés entre le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana depuis 2006 ;

Plus de 500 événements au Teatrino depuis mai 2013.



AU-DELÀ DE LA COULEUR

LE NOIR
ET LE BLANC
DANS LA
COLLECTION
PINAULT

À PRO —POS

En 2018, à l'ouverture du Couvent des Jacobins rénové et devenu Centre des Congrès de Rennes Métropole, la Collection Pinault y présentait un choix d'œuvres sous le titre de « Debout ! ». Le succès de cette exposition qui a accueilli près de 100 000 visiteurs en un peu plus de deux mois, a convaincu les organisateurs de rééditer en 2020 une même initiative, reportée à l'été 2021 en raison du contexte sanitaire.

En 2021, du 12 juin au 29 août, c'est une exposition intitulée « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault » qui sera présentée dans le même Couvent des Jacobins, en prenant place au sein d'une programmation culturelle estivale promue par la Ville de Rennes et Rennes Métropole et présentée sous le label EXPORAMA.

Les couleurs, un grand sujet d'histoire de l'art

L'histoire des couleurs, des symboles et des valeurs qu'elles portent, de leur usage et de leurs significations est devenue un grand sujet d'études historiques, entre autres au cœur des travaux de Michel Pastoureau. C'est aussi un grand sujet d'histoire de l'art, dont témoignent de nombreuses expositions, comme « Le noir est une couleur » à la Fondation Maeght en 2006, ou encore « L'Aventure de la couleur. Œuvres phares du Centre Pompidou » présentée à Metz en 2018, ou encore « Soleils noirs », au Louvre Lens, en 2020.

Le noir et le blanc, au cœur du débat

Bien que le noir et le blanc ne soient pas, selon la théorie de Newton, à proprement parler des couleurs, leur fortune historique et artistique est tout aussi passionnante que celle du rouge, du bleu ou du jaune. Ce sont d'ailleurs ces deux couleurs qui forment, sous le nom héraldique d'argent et de sable, la bannière de la Bretagne, le célèbre Gwenn-ha-Du, le blason de la Ville de Rennes et les armoiries de l'Ordre des Jacobins. Leur usage

par les artistes modernes et contemporains a souvent été associé à des expériences radicales mais aussi au projet d'exprimer la dure réalité des choses.

Le noir et le blanc dans la Collection Pinault

L'exposition « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault », mobilisant exclusivement des œuvres de la collection éponyme (à l'exception de quatre modèles des maisons Balenciaga et Saint Laurent), en souligne l'une des caractéristiques et sans doute aussi la singularité. Le collectionneur qu'est François Pinault, refusant, en effet, de se laisser enfermer dans des systématismes catégoriques, n'a cessé, depuis des décennies, de porter ses choix, ses préférences, ses acquisitions vers des œuvres qui, tantôt témoignent de l'engagement des artistes sur les grandes questions du monde actuel – c'est ce que révélait l'exposition « Debout ! » – et tantôt de la passion des créateurs pour les recherches plastiques les plus radicales, les plus minimales, celles qui excluent de l'œuvre l'anecdote du sujet et la séduction de la couleur. C'est sans doute à travers ces dernières que se révèle d'ailleurs le goût le plus intime du collectionneur.

Une exposition pour Rennes

L'exposition réunit plus d'une centaine d'œuvres dont certaines, comme les *Black Book Drawings* de Christopher Wool, sont, à elles seules, composées de nombreux panneaux, 22 en l'occurrence. Ces œuvres ont été créées par 56 artistes, français et étrangers. Beaucoup n'ont jamais été présentées dans l'une ou l'autre des expositions de la Collection Pinault. Elles explorent de nombreuses pratiques de l'art : la peinture, la sculpture, le dessin, la photographie, la vidéo et même la mode. Elles inviteront le visiteur à explorer la question de la symbolique présumée du noir et du blanc et donc à la résonance affective de ces couleurs. Il pourra aussi constater à quel point est forte la capacité plastique de ces couleurs à exprimer la recherche de l'ascèse artistique. Enfin, s'agissant de la photographie et de la vidéo en noir et blanc, le visiteur constatera que, paradoxalement peut-être, le refus de la couleur permet de mieux témoigner de la vérité des choses tout en incarnant une esthétique exigeante.

JEAN-JACQUES AILLAGON

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE PINAULT COLLECTION
ET COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

SYNO —PSIS

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION :
JEAN-JACQUES AILLAGON

1 — DES COULEURS PAS COMME LES AUTRES

Le blanc et le noir ne sont pas à proprement parler des couleurs qui, elles, procèdent – Isaac Newton en a fait la première théorie scientifique – de la décomposition de la lumière telle qu'on peut la constater dans un arc-en-ciel ou un prisme. Le blanc résulte du « mélange de toutes les couleurs » et le noir de leur absence. Pourtant, le blanc et le noir sont culturellement des couleurs, au même titre que le rouge, le bleu ou le jaune. Elles ont une histoire, elles véhiculent une mémoire. Dans la symbolique héraldique, elles sont désignées par les mots « argent » pour le blanc et « sable » pour le noir, ces deux couleurs qu'on retrouve dans le Gwenn-ha-Du breton, dans les armoiries de la Ville de Rennes et dans celles de l'Ordre des Jacobins.

Couvert de plumes blanches et noires, le vautour de Sun Yuan et Peng Yu, *Waiting* accueille le visiteur comme l'aurait fait l'un de ces Jacobins, de blanc et de noir vêtus, dont c'était, ici, à Rennes, le couvent.

La représentation des Jacobins, dénomination française des Dominicains, a, depuis le 13^e siècle, sans cesse oscillé entre les figures sereines d'un Fra Angelico, représentant les premiers saints de l'Ordre, et l'image inquiétante du Dominicain inquisiteur, telle qu'on la retrouve dans l'adaptation cinématographique par Jean-Jacques Annaud, du roman d'Umberto Eco, *Le Nom de la rose*.

2 — LE SENTIMENT DES COULEURS

Les sociétés n'ont cessé de charger les couleurs de valeurs symboliques. *Voyelles* (1871-72) d'Arthur Rimbaud en fait un sujet de rêverie poétique. Les historiens, au premier rang desquels Michel Pastoureau, s'en sont saisis comme sujet d'études en s'intéressant à la place des couleurs dans l'expression des idées et des sensibilités. Il en ressort que la symbolique des couleurs varie d'une culture à l'autre, mais aussi d'une époque à une autre. Le noir et le blanc n'échappent pas à cette instabilité de leurs valeurs. Il fut longtemps convenu que le noir était la couleur du deuil, une couleur funeste, celle du drame et du renoncement, alors que le blanc était celle de la pureté, de la liesse et de la réjouissance nuptiale. *La Death's Head* de Damien Hirst et le *Bourgeois Bust* de Jeff Koons fixent aux couleurs cette fonction symbolique classique : au noir, la force dramatique et au blanc, les joies voluptueuses de l'amour. À la fin de l'exposition, dans la cour du Couvent des Jacobins, une ultime confrontation attend le visiteur, celle de l'œuvre monumentale *Coup de tête* d'Adel Abdessamed.

3 — ROMAN NOIR

Les expressions « broyer du noir », « avoir des idées noires », « être dans une misère noire » ainsi que « roman noir » rappellent que le noir a une partie liée avec le drame. *Les mouches noires* de Damien Hirst, associées à l'idée de décomposition, forment le logotype signalant la toxicité d'un site. Le titre de l'œuvre, *Cancer, The Gates of Hell* évoque quant à lui cette maladie « sarcophage » qu'est le cancer. Aux aspérités de cette œuvre imposante, fait face un monochrome plus petit d'Édith Dekyndt, parcouru de fissures et de craquelures – effets de matières produits par les superpositions de couches de sang de cheval. Deux recherches plastiques, presque alchimiques qui nous confrontent à l'inéluctable transformation du vivant.

4 — TRISTESSE BLANCHE

Lors de la construction du Palais des Congrès, l'ancien Couvent des Jacobins fut l'objet d'un important chantier archéologique qui permit de mettre à jour de nombreuses tombes dont celle de Louise de Quengo, ensevelie dans son cercueil de plomb. Les œuvres présentées dans cette galerie du cloître y trouvent donc une résonance toute particulière. Le blanc évoque ici la mort, l'absence et la sensation du froid, froid des cadavres, froid de la morgue. La blancheur de la robe de mariée de Sturtevant, citation de celle de Robert Gober, drape une inquiétante disparition, une présence évanouie. Les linceuls de Maurizio Cattelan enveloppent des formes humaines, anatomiquement incohérentes mais toujours aussi tragiques, tout comme le sont les têtes de Franz West.

5 — PEULVAN DU, MENHIR NOIR

Dans le Jardin du Cloître, deux imposantes sculptures aux lignes identiques s'affrontent dans une parfaite symétrie. Leur surface noire carbonisée, aux profondes nuances de cendres, leur confère une stature d'autant plus grande, intimidante et captivante pour les visiteurs qui les découvrent dès la course. Tels des menhirs des temps modernes, ils semblent signaler la présence liminaire d'un espace sacré. Le bois est au cœur de la pratique artistique du sculpteur britannique David Nash. *Threshold Menhirs*, de par leurs volumes simples et leur grande force expressive, ont un caractère immédiat, une chaleur tactile, avec un grand effet théâtral.

Jeff Koons
Bourgeois Bust -
Jeff and Ilona
1991

© Jeff Koons / Photo: Jim Strang,
New York / Pinault Collection



6 — C’EST ÉCRIT NOIR SUR BLANC

À partir de la fin du 15^e siècle, l’invention de l’imprimerie et le perfectionnement des techniques de la gravure vont développer, dans l’art occidental, une véritable esthétique du noir et blanc. Quelques-uns des plus grands artistes des siècles suivants – Dürer, Rembrandt, Goya, Delacroix – s’adonneront avec passion à ce grand art du noir et blanc qu’est la gravure. Si dès le Moyen-Âge, les enlumineurs jonglent avec les mots, ce sont des poètes tels Mallarmé avec *Un coup de dé jamais n’abolira le hasard* (1897) puis Apollinaire avec ses *Calligrammes* (1913-16) qui vont mettre des mots en forme et des lettres en espace. Nombreux seront ensuite les artistes (comme Christopher Wool, Paulo Nazareth et Roman Opalka) qui feront de la lettre et du chiffre le matériel même de la création. Les mots et les chiffres deviennent des dessins, sans pour autant que la puissance de leurs sens ne soit émoussée. Roman Opalka, en écrivant en blanc sur blanc la succession des dates au cours desquelles il exécute son œuvre infinie, évoque l’écoulement inéluctable du temps, ponctué par sa voix qui dans son roumain natal, égraine les mêmes dates.

7 — LE NOIR ET LE BLANC, COULEURS DE L’ASCÈSE

L’impressionnisme avait exalté les couleurs au point où Georges Clemenceau, aux obsèques de Claude Monet, enlevant le drap noir qui recouvrait son cercueil, dira : « Non ! Pas de noir pour Monet ». Le blanc et le noir seront cependant associés aux expériences artistiques les plus radicales des temps modernes, éliminant de l’œuvre toute anecdote, anecdote du sujet et donc de l’ambition narrative, anecdote de cet artifice jugé trop facile de l’usage brillant des couleurs. Depuis la *Croix [noire]* de Kasimir Malevitch (1915), les suprématismes, minimalismes et abstractions se complairaient dans l’usage réduit de ces deux couleurs définissant un art « cistercien », sobre, quasiment spirituel, éloigné de toute séduction optique. Antoni Tàpies, tout comme Manolo Millares, exalte la voluptueuse matérialité de la peinture noire et sa capacité à révéler la lumière. Robert Ryman expérimente de la même façon les identiques performances du blanc. D’autres générations comme ici Anselm Reyle et Mark Grotjahn prolongent cette recherche et continuent d’explorer les potentialités de ces couleurs.

8 — LESS IS MORE

La scène artistique de la deuxième moitié du 20^e siècle est d’une foisonnante richesse. Le minimalisme américain entre en résonance avec plusieurs mouvements européens ou japonais qui se proposent de faire « plus avec moins », poursuivant ainsi le grand projet du Bauhaus allemand que Walter Gropius avait résumé dans la formule « Less is more ». Au moment où François Morellet explore une nouvelle voie de l’abstraction géométrique, des mouvements contemporains s’expriment dans des œuvres qui, sans récuser systématiquement la couleur, font cependant souvent le choix du noir ou du blanc, couleurs du refus de l’emphase et du bavardage. L’éphémère groupe BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni, actif de 1966 à 1967) et l’Arte Povera (théorisé par Germano Celant en 1967) visent non plus à l’originalité narrative et émotive de l’œuvre mais à l’affirmation de sa plasticité objective et conceptuelle. La création conquiert l’usage de nouveaux médiums comme la lumière. C’est ce que feront Dan Flavin, François Morellet ou Mario Merz.

9 — MATIÈRES NOIRES

Le noir, se refusant à la lumière, a la prodigieuse capacité d’effacer, de la perception qu’on a d’un objet ou d’une œuvre, ses détails. D’une certaine façon, il participe à son abstraction. C’est ce que révèle l’œuvre de Rudolf Stingel qui utilise un stuc de polyuréthane teinté en noir pour imiter le motif d’un tissu damassé. Fischli & Weiss, quant à eux, laissent la matière du polyuréthane tout simplement prendre forme jusqu’à ressembler à une souche de bois noircie par le feu. Autre détournement, celui auquel procède Adel Abdessemed qui réalise une carcasse de voiture carbonisée, non en métal mais en céramique. De la même façon, les forêts de *Pluie noire* ne sont pas en métal, mais en marbre.

10 — LE NOIR ET BLANC, COULEUR DE LA VÉRITÉ

C’est à la fin des années 1830 que la photographie s’affirme comme un nouveau moyen de produire des images, qu’elle fixera sur verre, puis sur papier, en noir et blanc. La nouvelle technique s’impose progressivement comme un art ; les photographes ne sont plus de simples fabricants de souvenirs mais des artistes reconnus. Malgré le perfectionnement des techniques de production d’images en couleurs à la fin du 19^e siècle et la vulgarisation de leur pratique dans la seconde moitié du 20^e siècle, de nombreux photographes continuent de privilégier le noir et blanc, aussi bien pour des raisons esthétiques – le noir et blanc paraissant plus « artistique » que la couleur – que pour des raisons militantes afin de dire au plus près le tragique des sujets représentés.

Annie Leibovitz, photographe américaine née en 1949, en confrontant les portraits en pied et en couleur de danseuses de revue, avec leur effigie en buste et en noir et blanc, souligne la distance qui sépare la représentation sociale d’une femme et sa réalité privée. Le noir et blanc révèle une intimité et une personnalité, quand la couleur semble rester à la surface des choses et condamnée à reconduire l’artifice.

11 — PLUS VRAI QUE VRAI

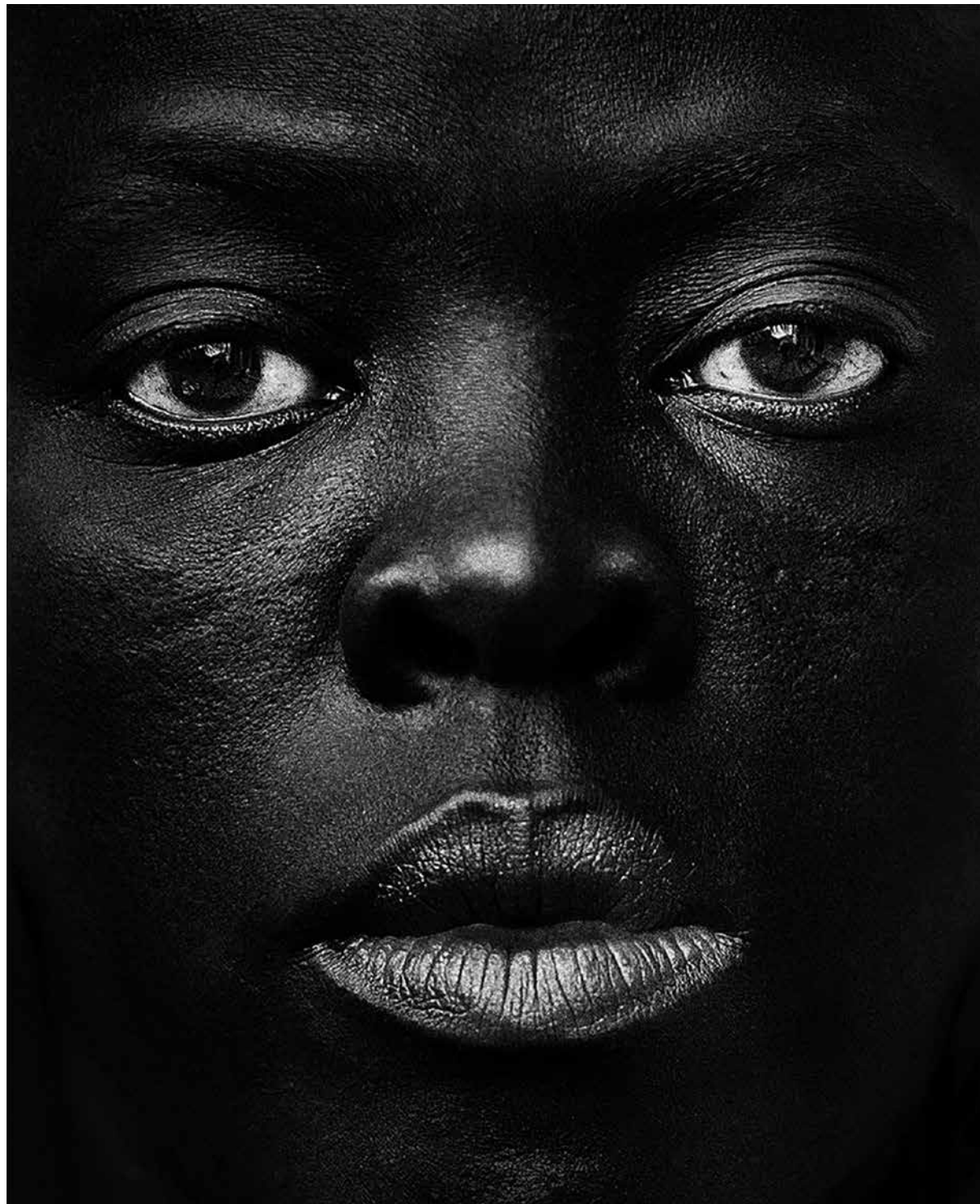
Hiroshi Sugimoto s’empare d’images iconiques, celle de la Cène de Léonard de Vinci et celles des effigies du musée Tussaud de Londres. Les personnages historiques ou bibliques sont désormais des sujets de cire auxquels la photographie en noir et blanc confère une vérité troublante. En photographiant ces cires, en ajoutant de l’illusion à l’illusion, l’artiste japonais se joue de la vérité et donne aux uns et aux autres une singulière et identique contemporanéité. De même, pour l’*Invenzione di Ingres* (1968), un tirage photographique sur toile, Giulio Paolini superpose deux images bidimensionnelles iconiques, à savoir l’*Autoportrait* de Raphaël (1504-06) et sa copie par Ingres en 1824, et explore ainsi le décalage entre une œuvre originale et sa représentation. Sa *Mimesi* (1975-76) suscite le même trouble puisqu’elle confronte deux moulages en plâtre sans qu’il soit permis de distinguer l’éventuel original de sa copie, le réel de son double. Avec son *Gabriel Gaveau*, Bertrand Lavier affirme, de son côté, une nouvelle manière de « faire de la peinture ». Il peint en effet un piano Gabriel Gaveau, non en le représentant mais en appliquant de larges touches de peinture noire sur sa surface déjà noire.

12/13 — LE CHOC DES IMAGES

Le noir et blanc a ciselé l’esthétique du photojournalisme. Il est historiquement associé à l’information et à ce « choc des images » qui accompagne « le poids des mots » pour reprendre le slogan d’un célèbre magazine français. La *Migrant Mother*, 1936 de Dorothea Lange devient ainsi une icône de l’histoire sociale du 20^e siècle. Pour de nombreux photographes, le noir et blanc demeure la technique la plus appropriée pour rendre compte de la dureté du monde, des horreurs de la guerre, de la barbarie ordinaire et des oppressions. C’est en noir et blanc que Richard Avedon photographie la Guerre du Vietnam ou les asiles psychiatriques. C’est en noir et blanc que l’artiste iranienne Shirin Neshat, dans son film *Rapture*, stigmatise dans la République islamique d’Iran l’inégalité entre les femmes, enfermées dans leur tchador noir, et les hommes, de blanc vêtu. C’est toujours en noir et blanc que Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla transposent, en grand format et sur toile, la photographie de soldats américains qui, mobilisés en Irak, célèbrent Halloween, comme indifférents aux horreurs de la guerre. La scène sombre et panoramique que nous percevons dans *State Trooper* – déployée sur quatre toiles disposées les unes contre les autres – c’est celle d’un policier au sortir d’une voiture de police. Toute la violence de l’œuvre réside dans ce mouvement derrière la portière.

14 — BLACK(S) & WHITE(S)

Les mots « blancs » et « noirs » renvoient à l’histoire parfois douloureuse de la relation entre les êtres humains de couleurs de peau différentes. La « négritude », pour reprendre le mot de Léopold Sédar Senghor, longtemps méprisée et dominée, a affirmé, à travers de longs combats, tantôt pacifiques, tantôt violents, son aspiration non seulement à la dignité et à l’égalité mais également à la fierté, la *Black pride*. Nombreux sont les artistes à s’être engagés aux côtés de ces luttes. Henri Cartier-Bresson et Raymond Depardon, explorant le quotidien des communautés noires et blanches américaines, donnent à leurs témoignages la force d’un acte militant. LaToya Ruby Frazier et Zanele Muholi exaltent, avec un bonheur simple, leur beauté de femmes noires. Elles deviennent de véritables icônes comme l’est le chef-d’œuvre de Man Ray *Noire et blanche*, vibrante invitation au métissage des cultures.



Zanele Muholi

Mfana, Philadelphia

2019

© Inter Penetrate Homestead /

Photo: foto quidem Veritas / Pinault Collection

15 — NOIR ET BLANC, LE GRAND CHIC

La « petite robe noire » dont Coco Chanel fera un élément de base du vestiaire féminin, sera déclinée par les grands couturiers du siècle. Yves Saint Laurent étendra au smoking pour femmes l'usage distingué de cette couleur sobre et radicale. Quant au blanc, ce ne sont pas seulement les robes de mariées qui s'en réservent l'usage, mais beaucoup des créations pour lesquelles l'essentiel est dans la coupe et la distinction du style. Noir et blanc sont ainsi pour la mode les couleurs absolues de l'élégance, comme en témoignent les deux modèles de Balenciaga de 1960 et 1964. De la même façon, les photographies de mode, celles d'Irving Penn comme de Richard Avedon, continuent de privilégier le noir et blanc, pour sa distinction, sa précision, et son intemporalité.

16 — AU-DELÀ DU NOIR ET DU BLANC

Le noir et le blanc forment un duo dont la relation est dynamique comme celle du yin et du yang. C'est de cette rhétorique qu'usent Damien Hirst dans son diptyque *The Agony and the Ecstasy* et Paul McCarthy avec son *Bear and Rabbit on a Rock*. Le blanc et le noir s'y réconcilient avec humour, au mépris des convenances. La richesse rhétorique des variations sur le noir et le blanc ne tient cependant pas éloignée des artistes le désir de couleur. C'est à une expérience troublante que nous convie l'œuvre de Rei Naito *Color Beginning* [« Le début des couleurs »]. En regardant ce monochrome blanc, l'on commence « lentement à voir les couleurs, la lumière et la vie émerger comme une seule et même chose ».

Dans le champ de la photographie, la colorisation des images en noir et blanc est l'une des manifestations les plus emblématiques de ce même désir de couleurs. Boris Mikhaïlov et Youssef Nabil y ont recours, en colorant des images. Les Pop Art américain et européen ont abondamment utilisé ce procédé. Andy Warhol dans son *Marilyn Diptych* dont Sturtevant nous livre ici une citation représentant Marilyn Monroe, vivante, éclatante de couleurs et celle qui a mis fin à ses jours, dont les traits s'estompent dans le noir et blanc.

17 — *COUP DE TÊTE*

L'exposition s'achève sur *Coup de tête* d'Adel Abdessemed – statue de bronze de plus de cinq mètres de haut et de plusieurs tonnes – que le visiteur découvre dans la cour du Couvent des Jacobins. Cette œuvre reproduit, à grande échelle, la scène devenue mythique du « coup de boule » que porta Zinedine Zidane à Matteo Materazzi lors de la finale de la coupe du monde de football en 2006. L'artiste reprend ici un événement populaire dont il traduit la surmédiation de l'époque (suivie et commentée en direct par des millions de téléspectateurs) par la monumentalité de la sculpture et la représentation des figures humaines. Une fois de plus, la couleur noire, celle du bronze, accentue le caractère dramatique, dans tous les sens du terme, de cet épisode.

ARTISTES ET ŒUVRES PRÉSENTÉS

ARTISTES ET ŒUVRES PRÉSENTÉS

110 œuvres, créées par 56 artistes et 3 créateurs de mode, seront exposées au Couvent des Jacobins, dont une soixantaine seront présentées pour la première fois dans une exposition de la Collection Pinault.

ADEL ABDESSEMED

Né en 1971 à Constantine, (Algérie). Il vit et travaille à Paris.

Pluie Noire, 2006, œuvre coproduite par Le Plateau-Frac Île-de-France, La Crieé centre d'art contemporain Rennes et la galerie kamel mennour à l'occasion de l'exposition « Practice Zero Tolerance » en 2006, acquise par la Collection Pinault la même année.

Practice Zero Tolerance, 2006

Coup de tête, 2012

Cri, 2015

JENNIFER ALLORA & GUILLERMO CALZADILLA

Nés respectivement en 1974 à Philadelphie (États-Unis) et en 1971 à La Havane (Cuba). Ils vivent et travaillent à Porto Rico.

Intermission (Halloween Iraq IV), 2010

RICHARD AVEDON

Né en 1923 à New York, il décède en 2004 à San Antonio (États-Unis).

Gabrielle Chanel, Couturiere, March 6, 1958, France 1958-1960

Vicomtesse Jacqueline de Ribes and Raymundo de Larraín, May 16, 1961 New York, 1961-1962

Mental Institution #4, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #5, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #6, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #7, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #9, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #10, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson

Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #12, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #16, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #19, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

Mental Institution #21, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 15, 1963

1963

Mental Institution #31, East Louisiana State Mental Hospital, Jackson Louisiana, February 1963

1993

Napalm Victim (#1), Saigon, S. Vietnam, April 29, 1971

Napalm Victim (#2), Saigon, S. Vietnam, April 29, 1971

Napalm Victim (#3), Saigon, S. Vietnam, April 29, 1971

Napalm Victim (#4), Saigon, S. Vietnam, April 29, 1971

1971-1993

TROY BRAUNTUCH

Né en 1954 dans le New Jersey.

Il vit et travaille à Austin (États-Unis).

State Trooper, 2013

HENRI CARTIER-BRESSON

Né en 1908 à Chanteloup-en-Brie, en Seine-et-Marne, il décède en 2004 à Montjustin (France).

Houston, Etats-Unis, 1957 1973

MAURIZIO CATTELAN

Né en 1960 à Padoue (Italie). Il vit et travaille entre Milan et New York.

All, 2007

TACITA DEAN

Née en 1965 à Canterbury, en Angleterre, elle vit et travaille actuellement à Berlin.

The Tail End of Film, 2013

ÉDITH DEKYNDT

Née en 1960 à Ypres (Belgique). Elle vit et travaille à Tournai (France). Deuxième artiste accueillie par la Collection Pinault dans sa résidence d'artistes à Lens (France), de septembre 2016 à juin 2017.

Blood Lacque 013, 2017

RAYMOND DEPARDON

Né en 1942 à Villefranche-sur-Saône.

Il vit et travaille à Clamart (France).

Manifestation devant la Convention nationale démocrate, Chicago, Illinois, 1968

Manifestation contre la guerre du Viêt Nam, Grant Park, Chicago, Illinois, 1968

Manhattan, New York, 1981

Manhattan, New York, 1981

Manhattan, New York, 1981

Manhattan, New York, 1981

Manhattan, New York, 1981

Manhattan, New York, 1981

Atlantic City, New Jersey, 1981

Denver, Colorado, 1982

PETER FISCHLI

& DAVID WEISS

Né en 1952, Peter Fischli vit et travaille à Zurich, sa ville natale. Né en 1946 à Zurich, David Weiss décède dans cette ville en 2012.

Untitled (Tree Stump), 2005

DAN FLAVIN

Né en 1933 à Jamaica (New York, États-Unis), il décède en 1996 à Riverhead (New York, États-Unis).

Monument for V Tatlin, 1964

MICHEL FRANÇOIS

Né en 1956 à Saint-Trond (Belgique), il vit et travaille entre Bruxelles et Paris.

Infini (Figé), 2014

LATOYA RUBY FRAZIER

Née en 1982 à Braddock (États-Unis), elle vit et travaille à Chicago (États-Unis).

Self Portrait Oct 7th (9:30 am), 2008

MARK GROTJAHN

Né en 1968 à Pasadena, en Californie. Il vit et travaille à Los Angeles.

Untitled (Black to Brown Butterfly 786), 2008

DAMIEN HIRST

Né en 1965 à Bristol (Angleterre). Il vit et travaille entre Londres et Gloucester (Angleterre).

The Agony and the Ecstasy, 2004

Cancer, 2004

Death's Head, 2011

JEFF KOONS

Né en 1955 en Pennsylvanie. Il vit et travaille à New York.

Bourgeois Bust - Jeff and Ilona, 1991

DOROTHEA LANGE

Née en 1895 à Hoboken (États-Unis), elle décède en 1965 à San Francisco.

Migrant Mother, 1936

BERTRAND LAVIER

Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine (France). Il vit et travaille à Paris et à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or).

Gabriel Gaveau, 1981

ANNIE LEIBOVITZ

Née en 1949 à Waterbury (États-Unis). Elle vit et travaille à Londres.

Akke Alma, Las Vegas, Nevada, 1995

Akke Alma, Stardust Casino, Las Vegas, Nevada, 1995

Narelle Brennan and her daughters, Sarah and Briana Brennan, Las Vegas, Nevada, 1995

Narelle Brennan, Stardust Casino, Las Vegas, Nevada, 1995

Linda Green, Las Vegas, Nevada, 1995

Linda Green, Bally's Casino, Las Vegas, Nevada, 1995

Susan McNamara, Las Vegas, Nevada, 1995

Susan McNamara, Bally's Casino, Las Vegas, Nevada, 1995

1995

FRANCESCO LO SAVIO

Né à Rome en 1935, il décède en 1963 à Marseille.

Filtro e rete, 1962

MAN RAY

Né en 1890 à Philadelphie (États-Unis), il décède en 1976 à Paris.

Noire et blanche, 1926

ENZO MARI

Né en 1932 à Cerano (province de Novare, Italie). Il vit et travaille à Milan.

Struttura n. 725/B (934), 1963

FABIO MAURI

Né en 1926 à Rome, il décède en 2009 dans sa ville natale.

Scherma, 1970

PAUL MCCARTHY

Né en 1945 à Salt Lake City (États-Unis). Il vit et travaille actuellement à Los Angeles.

Bear and Rabbit on a Rock, 1992

MARIO MERZ

Né à Milan en 1925, il décède à Turin en 2003.

Impermeabile, 1966

BORIS MIKHAILOV

Né en 1938 à Kharkiv (Ukraine). Il vit et travaille aujourd'hui entre Berlin et Kharkiv.

Untitled, Série « Sots Art »

Untitled, Série « Sots Art »

Untitled, Série « Sots Art »

1982-1983

MANOLO MILLARES

Né en 1926 à Las Palmas (Îles Canaries, Espagne), il décède à Madrid, en 1972.

Untitled (Composition) Painting no. 4, 1959

FRANÇOIS MORELLET

Né en 1926, il décède en 2016 à Cholet (France), sa ville natale.

Néons 0°, 45°, 90°, 135° avec 4 rythmes interférents, 1963

OLIVIER MOSSET

Né en 1944 à Berne (Suisse), il vit et travaille entre Tucson (États-Unis) et la Suisse.

Untitled, 1967-1968

Untitled, 1970

Untitled, 1970

ZANELE MUHOLI

Née en 1972 en Afrique du Sud, elle vit et travaille à Johannesburg.

Mfana, Philadelphia, 2019

YOUSSEF NABIL

Né en 1972 au Caire (Égypte). Il vit et travaille à New York (États-Unis).

God Saves Us All, 2001

Self Portrait with Roots, Los Angeles, 2008

REI NAITO

Née à Hiroshima (Japon) en 1961. Elle vit et travaille à Tokyo.

Color Beginning, 2019

CATALOGUE
DE L'EXPOSITION

248 pages
Édition bilingue (anglais, français)
30 €
Co-édition de Pinault Collection et des Éditions Dilecta
Conception graphique par **Jérôme Saint-Loubert Bié**
Avec des textes de :
Nathalie Appéré
François Pinault
Jean-Jacques Aillagon et Colin Lemoine
Notices par :
Nicolas Valladon
Alexandra Bordes
Lysandre Enanaa



DAVID NASH

Né en 1945 à Esher, en Angleterre. Il vit et travaille à Blaenau Ffestiniog (Pays de Galles).
Treshold Menhirs, 2000

PAULO NAZARETH

Né en 1977 dans l'état du Minas Gerais au Brésil, Paulo Nazareth vit et travaille à Belo Horizonte (Brésil).
Southeast Africa, 2017

SHIRIN NESHAT

Née en 1957 à Qazvin, en Iran. Elle vit et travaille à New York.
Rapture, 1999

ROMAN OPALKA

Né à Hocquincourt (France) en 1931. Il décède à Chieti (Italie) en 2011.
4875812-4932016, 1965-Infinity, 1965

GIULIO PAOLINI

Né à Gênes en 1940. Il vit et travaille à Turin.
L'invenzione di Ingres, 1968
Mimesi, 1975-1976

MICHEL PARMENTIER

Né en 1938 à Paris, ville dans laquelle il vit et travaille jusqu'à son décès, en 2000.
13 janvier 1984, 1984

YAN PEI-MING

Né en 1960 à Shangai, il vit et travaille à Dijon depuis les années 1980.
La Mariée et l'Autoportrait à la Morgue, 2007

IRVING PENN

Né en 1917 à Plainfield (États-Unis). Il décède en 2009 à New York.
Rochas Mermaid Dress, (Lisa Fonssagrives-Penn), Paris, 1950
Harlequin Dress, (Lisa Fonssagrives-Penn), New York, 1950

Cocoa-Colored Balenciaga Dress (Lisa Fonssagrives-Penn), Paris, 1950

Hat with Rose (Isabella Albonico), New York, 1960

Vionnet Dress with Fan (1925-1926), New York, 1974

ANSELM REYLE

Né en 1970 à Tubingue (Allemagne), il vit et travaille à Berlin.
Black Earth, 2007

BRIDGET RILEY

Née en 1931, elle vit et travaille à Londres, sa ville natale.
Static 2, 1966

ROBERT RYMAN

Né en 1930 à Nashville (Tennessee, États-Unis), il est décédé en 2019 à Greenwich Village (New-York).
Connect, 2002

NOBUO SEKINE

Né en 1942 à Saitama (Japon), il est décédé en 2019 à Los Angeles.
Phase of Nothingness – Cloth and stone, 1970-1994

RUDOLF STINGEL

Né à Merano (Italie) en 1956. Il vit et travaille actuellement à New York.
Untitled, 2000
Untitled (1631), 2007

STURTEVANT

Née en 1924 à Lakewood (Ohio, États-Unis), elle est décédée en 2014 à Paris.
Warhol Diptych, 1973-2004
Gober Wedding Gown, 1996

HIROSHI SUGIMOTO

Né en 1948 à Tokyo. Il vit et travaille entre Tokyo et New York.
The Last Supper, 1999
Portraits, 1999
Colors of Shadow C1029, 2006
Colors of Shadow C1032, 2006

ANTONI TÀPIES

Né en 1923, l'artiste peintre catalan est mort en 2012 dans sa ville natale, Barcelone.
Gran Creu Negra (Large Black Cross), 1990

NIELE TORONI

Né en 1937 à Muralto, en Suisse, il vit et travaille à Paris.
Empreintes de pinceau n° 50 à intervalles de 30 cm, 1976

GÜNTHER UECKER

Né en 1930 à Wendorf (Allemagne), il vit et travaille à Düsseldorf.
Struktur Reihung, 1968

FRANZ WEST

Né en 1947 à Vienne, il est décédé en 2012 dans la même ville.
Lemurenköpfe (Lemure Heads), 1992
Modelle für Brückenköpfe im Wiener Stadtpark (Models for the Bridge Heads in Stadtpark, Vienna), 1993

CHRISTOPHER WOOL

Né en 1955 à Chicago, il vit et travaille à New York.
Untitled (Black Book Drawings), 1989

SUN YUAN & PENG YU

Nés respectivement en 1972 et 1974, en Chine. Ils vivent et travaillent à Pékin.
Waiting, 2006

FRANÇOIS PINAULT

François Pinault est né le 21 août 1936 aux Champs-Géraux, en Bretagne. Il crée sa première entreprise dans le négoce de bois en 1963 à Rennes. Après l'avoir significativement développée, il l'introduit en bourse en 1988. Par la suite, François Pinault réoriente les activités du groupe vers la distribution spécialisée avant d'entrer dans le secteur du luxe en 1999 à la faveur de l'acquisition de Gucci Group (Gucci, Saint Laurent, Bottega Veneta, Boucheron...).

En 2003, François Pinault confie les rênes de son groupe à son fils François-Henri Pinault qui le transforme en un des leaders mondiaux du luxe. Le groupe est rebaptisé Kering en 2013.

Parallèlement, François Pinault crée en 1992, la société holding Artémis. Détendue à 100 % par la famille Pinault, Artémis contrôle la maison de vente aux enchères Christie's, l'hebdomadaire *Le Point*, le club de football le Stade Rennais, le numéro un des croisières de luxe Ponant et Artémis Domaine qui regroupe de nombreux domaines viticoles dont le vignoble bordelais de Château Latour.

François Pinault est l'un des plus grands collectionneurs d'art contemporain au monde. À travers la Collection Pinault, il a mis en œuvre un projet culturel destiné à promouvoir l'art contemporain et à le rendre accessible au plus grand nombre.

Depuis 2006, l'activité de la Collection Pinault se déploie autour de plusieurs axes :

- une activité muséale à Venise (Palazzo Grassi, Punta della Dogana et Teatrino) et à Paris (Bourse de Commerce);
- un programme d'expositions hors les murs (Moscou, Séoul, Monaco, Dinard, Lille, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, etc.);
- une coopération soutenue avec les grandes institutions muséales françaises et étrangères à la faveur de prêts d'œuvres et d'acquisitions conjointes (Centre Pompidou, LACMA, Philadelphia Museum of Art, etc.);
- un soutien aux artistes émergents avec la création d'une résidence d'artistes à Lens en partenariat avec les institutions régionales (Frac Grand Large – Hauts-de-France, Louvre-Lens, Le Fresnoy, le LaM, etc.);
- un soutien aux historiens d'art moderne et contemporain avec la création du Prix Pierre Daix en 2015;
- des actions de mécénat dont la restauration, en 2019, de Hauteville House, maison de Victor Hugo à Guernesey.

L'ouverture de la Bourse de Commerce – Pinault Collection en 2021 représente une nouvelle étape dans le développement du projet culturel de François Pinault et de sa famille.

JEAN-JACQUES AILLAGON

Jean-Jacques Aillagon fut, entre 1973 à 1976, professeur d'histoire et de géographie. Il quitte, en 1976, l'administration de l'Éducation nationale pour celle de la Culture et débute, alors, une riche carrière au sein des plus importantes institutions culturelles françaises. Jean-Jacques Aillagon travaille, d'abord, au Centre d'études et de recherche architecturale du ministère de la Culture puis au sein de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts où il s'occupe des relations extérieures, des expositions et de l'action culturelle et scientifique. En 1982, il devient administrateur du musée national d'Art moderne, au Centre Pompidou. Il rejoint, en 1985, l'administration la Ville de Paris dont il dirige, de 1993 à 1996, les affaires culturelles avant d'être nommé président du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou.

Ministre de la Culture entre 2002 et 2004, Jean-Jacques Aillagon fait voter une importante loi sur le mécénat et favorise l'autonomie des établissements publics ainsi que la décentralisation de l'action culturelle. On lui doit notamment l'initiative du Centre Pompidou-Metz et du Louvre Lens. Après avoir dirigé la chaîne francophone, TV5 Monde, il exercera la présidence de l'établissement public du musée, du château et du domaine national de Versailles dont il est le président de 2007 à 2011. Il y marie la passion du patrimoine et celle de l'art contemporain.

Il conseille François Pinault qu'il a accompagné dans la création de ses musées à Venise, (Palazzo Grassi et Punta della Dogana) et, à Paris (Bourse de Commerce). Jean-Jacques Aillagon est également président de la Mission pour l'inscription de Nice sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Il assure régulièrement des commissariats d'exposition comme, en 2016, « Jacques Chirac ou le dialogue des cultures », au musée du quai Branly – Jacques Chirac.

VISU —ELS PRESSE

VISUELS PRESSE

Les images ne doivent pas être coupées ou modifiées.
Le copyright et le crédit photo doivent être reportés
à chaque utilisation des photographies.



Man Ray
Noire et Blanche, 1926
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2021
Pinault Collection



Zanele Muholi
Mfana Philadelphia, 2019
Pinault Collection



Adel Abdessemed
Coup de tête, 2012
© Adel Abdessemed / Adagp, Paris 2021 /
Photo : Marc Damage
Pinault Collection



Annie Leibovitz
Akke Alma, Las Vegas, Nevada, 1995, 1995
© Annie Leibovitz
Pinault Collection



Annie Leibovitz
Akke Alma, Stardust Casino, Las Vegas, Nevada, 1995, 1995
© Annie Leibovitz
Pinault Collection



Paul McCarthy
Bear and Rabbit on a Rock, 1992
© Palazzo Grassi Spa.
© Paul McCarthy
Courtesy the artist and Hauser & Wirth
Photo : Patrick Goetelen
Pinault Collection



Jeff Koons
Bourgeois Bust - Jeff and Ilona, 1991
© Jeff Koons / Photo:
Jim Strong, New York
Pinault Collection



Sturtevant
Gober Wedding Gown, 1996
© Estate Sturtevant, Paris. Courtesy Galerie
Thaddaeus Ropac, London • Paris • Salzburg
Pinault Collection



Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla
Intermission, 2010
© Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla,
Courtesy Jennifer Allora & Guillermo
Calzadilla et Kurimanzutto, Mexico City.
Photo : Studio Michel Zabé
Pinault Collection

INFORMATIONS PRA —TIQUES

Du samedi 12 juin au dimanche 29 août 2021,
la Collection Pinault réinvestit le Couvent des Jacobins
avec une exposition intitulée « Au-delà de la couleur.
Le noir et le blanc dans la Collection Pinault ».
En écho, une exposition autour de la couleur sera
proposée au Musée des beaux-arts, « La Couleur crue ».

Horaires d'ouverture des deux expositions

Du mardi au dimanche de 10h à 19h
Nocturnes jusqu'à 22h les mercredis et jeudis

Tarifs

Destination Rennes propose un billet couplé
unique pour visiter les deux expositions.

- Billet individuel adulte : 10 €
- Tarif réduit pour les bénéficiaires
des minima sociaux et titulaires d'une carte
handicapés et mutilés de guerre : 4 €
- Tarif pour les bénéficiaires de Sortir !* : 2 €
- Billetterie « groupes de 10 personnes (et +) »
sur réservation obligatoire** : 8 €
- Visite guidée (adulte) : 16 €, ce tarif comprend
une entrée pour les deux expositions et
une visite guidée au Couvent des Jacobins**
- Tarif pour les moins de 26 ans :
gratuit ; visite guidée à 6 €
- Carte de presse, carte ICOM : gratuit
- Offre couplée avec le Fonds Hélène & Édouard
Leclerc à Landerneau : 8 €
- Offre couplée avec le Palais des Arts
et du Festival à Dinard : 8 €

L'accès aux collections permanentes du Musée
des beaux-arts est désormais gratuit.

*Achat uniquement au guichet de l'Office
de Tourisme sur présentation de la carte Korrigou.

**Le nombre de personnes sera ajusté
en fonction des règles sanitaires.

Information et réservation en ligne
sur exposition-pinault-rennes.com

Visite guidées

Des visites guidées d'une heure sont proposées
au Couvent des Jacobins au rythme d'une visite
par jour en semaine et de deux visites par jour le
week-end, avec des visites guidées en anglais
et en espagnol le samedi. Une visite guidée
supplémentaire est également prévue
pour les nocturnes (mercredi et jeudi).
La réservation des visites guidées sera
possible prochainement, dans l'attente
de précisions sur les modalités d'organisation
liées au contexte sanitaire.

Le Musée des beaux-arts propose, chaque jour,
des visites « flash » de 30 minutes, sans réservation
préalable, et accessibles en fonction du nombre
de places disponibles. Les horaires seront indiqués
pour information sur le site internet du musée.

Dispositif d'ambassadrices et d'ambassadeurs

La Ville de Rennes, engagée dans la promotion
des droits culturels, a lancé en 2018
la création d'un dispositif d'ambassadrices
et d'ambassadeurs de la vie culturelle.
L'objectif est d'impliquer des professionnels
ou bénévoles de différents secteurs (loisir,
handicap, social, scolaire) dans des temps
d'échanges et de conseils afin de leur permettre
d'encadrer en autonomie des groupes
de visiteurs durant des expositions estivales.
La Ville de Rennes renouvelle cette expérience
avec les expositions « Au-delà de la Couleur.
Le noir et le blanc dans la Collection
Pinault » et « La Couleur crue ».



LA COULEUR CRUE

À PRO —POS

La couleur est un sujet central en art et l'expérience sensible que nous en faisons tous les jours est une donnée élémentaire de notre rapport aux œuvres. L'exposition « La Couleur crue » rassemble des créations contemporaines dont la matière première interpelle notre sensibilité grâce à la couleur qui s'en dégage. Brute, naturelle, transposée, mais aussi simplement suggérée ou filmée, cette couleur crue renvoie aux éléments fournis en profusion par la nature, aux forces telluriques et aux socles communs d'une histoire de l'art et de la couleur plurimillénaire. Elle peut souligner l'aspiration à une forme de simplicité, en décalage par rapport aux sophistications des sociétés industrielles et matérialistes.

L'exposition se déroule de manière progressive dans les espaces du Musée des beaux-arts, de la matière-couleur la plus brute à la plus immatérielle. Le parcours débute avec des œuvres dont la couleur est celle de la matière qui les compose, dans son plus simple appareil. Elle se poursuit avec des artistes qui s'intéressent aux matériaux, et par là-même aux techniques et savoir-faire qu'ils expérimentent. Une troisième partie donne toute leur place aux « immatériels » qui constituent aussi les œuvres, c'est-à-dire la symbolique, les allusions, le sens dont elles sont porteuses. Enfin, le parcours se termine sur la décomposition de la matière, de la couleur et de la lumière, soulevant quelques questions essentielles dans le champ artistique : comment les œuvres se libèrent-elles de leur support, comment le traitement de la lumière entre-t-il en jeu, comment le processus de perception prend-il le pas sur la confrontation à un objet figé ?

JEAN-ROCH BOUILLER, SOPHIE KAPLAN, ANNE LANGLOIS
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

PAR —COURS

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION :
JEAN-ROCH BOUILLER,
SOPHIE KAPLAN, ANNE LANGLOIS

1 — PATIO

Deux installations monumentales introduisent et concluent le parcours dans le patio du musée.

La première a été réalisée par l'artiste Flora Moscovici, dont la pratique picturale se déploie en rapport aux espaces qu'elle investit. C'est en les observant longuement, en s'imprégnant des détails architecturaux, de leur histoire et des matériaux dont ils sont faits, qu'elle détermine la palette avec laquelle elle va travailler. Invitée à produire une œuvre *in situ* dans cet espace central, l'artiste s'inspire des tonalités grises et beiges des pierres du sol et des colonnes. Ces couleurs, issues de mélanges de bleu, de vert, de mauve que l'on voit poindre à certains endroits ou qu'elle imagine contenues dans la pierre, constituent le socle de sa fresque. Parmi elles, certaines touches semblent anticiper l'effet de la lumière naturelle provenant de la verrière.

Katharina Grosse joue aussi des effets d'échelle, de contrastes et de dégradés pour moduler l'espace et la surface sur lesquels elle intervient. Il est au premier abord difficile de distinguer ce qui compose cette immense sculpture car les couleurs vives qui l'imprègnent semblent être une matière en soi. En s'approchant, on découvre six imposants troncs d'arbres entreposés sur un tissu. Selon Katharina Grosse, la couleur a ce « potentiel anarchique » d'abolir les limites de l'objet. Ses travaux suggèrent que la couleur peut être appréhendée au-delà d'un rapport purement optique : elle est à la base d'une expérience esthétique qui peut être bouleversante.

2 — LA COULEUR BRUTE

La notion de matière première renvoie à la profusion des éléments qu'on peut trouver dans la nature, celle-là même qu'on semble traverser en cheminant dans l'installation de Ulla von Brandenburg, artiste dont le travail est ici construit et structuré autour de la couleur. Au bout de cette allée de grands arbres monochromes, une deuxième commande passée à un artiste, Vincent Malassis, donne lieu à une œuvre sonore et permet de rappeler qu'on parle aussi de la coloration du son. Vue, ouïe, toucher... on aboutit naturellement à une troisième œuvre, de Véronique Joumard, qui grâce à une peinture sensible à la chaleur, nous invite à laisser la trace de nos corps sur le mur, comme pour renouveler une expérience qui pourrait rappeler la paroi de la grotte préhistorique, balayée de contrastes, d'ombres et de lumières.

La première salle d'exposition regroupe plusieurs œuvres d'artistes ayant privilégié la matière brute dans leur travail : plusieurs nuances de terres crues pour Gérard Gasiorowski ; la terre cuite dans sa forme la plus ancestrale pour Michele Ciacciofera ; l'aluminium et le bronze pour Lucy Skaer ; des cultures de champignons, photographiées et regardées à travers le prisme d'une cive de verre pour Dove Allouche ; la sève d'arbre, transformée en résine purement végétale appelée « laque » pour Wolfgang Laib ; des pétales de tulipes séchés pour Jennifer Tee ; le marbre de Carrare, filmé sous toutes ses aspérités pour Aglaia Konrad ; quatre pierres semi-précieuses non polies pour Evariste Richer ; le bois et la laine pour Daniel Dewar & Grégory Gicquel, dans une œuvre dont le titre souligne le lien matière-nature-couleur : *La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise* (Sekite Hara).

3 — LA MATÉRIALISATION DE LA COULEUR

La frontière est minime et poreuse entre matière et matériaux. La deuxième salle d'exposition rassemble des œuvres construites à partir de matériaux spécifiques, considérés comme des matières non plus brutes mais transformées pour réaliser un objet, avec un usage bien identifié. Il en va ainsi de la « bibliothèque » de bois d'herman de vries, sorte d'échantillonnage d'essences variées que l'on pourrait rencontrer dans l'atelier d'un ébéniste. De même pour les assemblages de Michele Ciacciofera, qui mettent en jeu la rencontre aléatoire d'objets venant de strates historiques différentes avec la référence au savoir-faire ancestral du tissage. Ces gestes d'assemblage minutieux du tisserand, du couturier, du tapisser se retrouvent d'ailleurs dans le travail de Caroline Achaintre qui donne à cette seconde peau qu'est le vêtement une dimension monumentale, animale ou monstrueuse.

Daniel Dewar & Grégory Gicquel assemblent dans une même sculpture des éléments de céramique, de bois, de roche volcanique et des mini-motos japonaises reproduites à la main. Le tout constitue un paysage sous-marin imaginaire nommé *Aruba 49CC*, soit le nom d'une île (Aruba) associé à la puissance du calibre des motos (49CC). Enfin, le grand tableau de Mike Kelley conserve dans la résine autant d'objets d'usages variés fabriqués de manière industrielle, figeant pour l'avenir la production de la société de consommation.

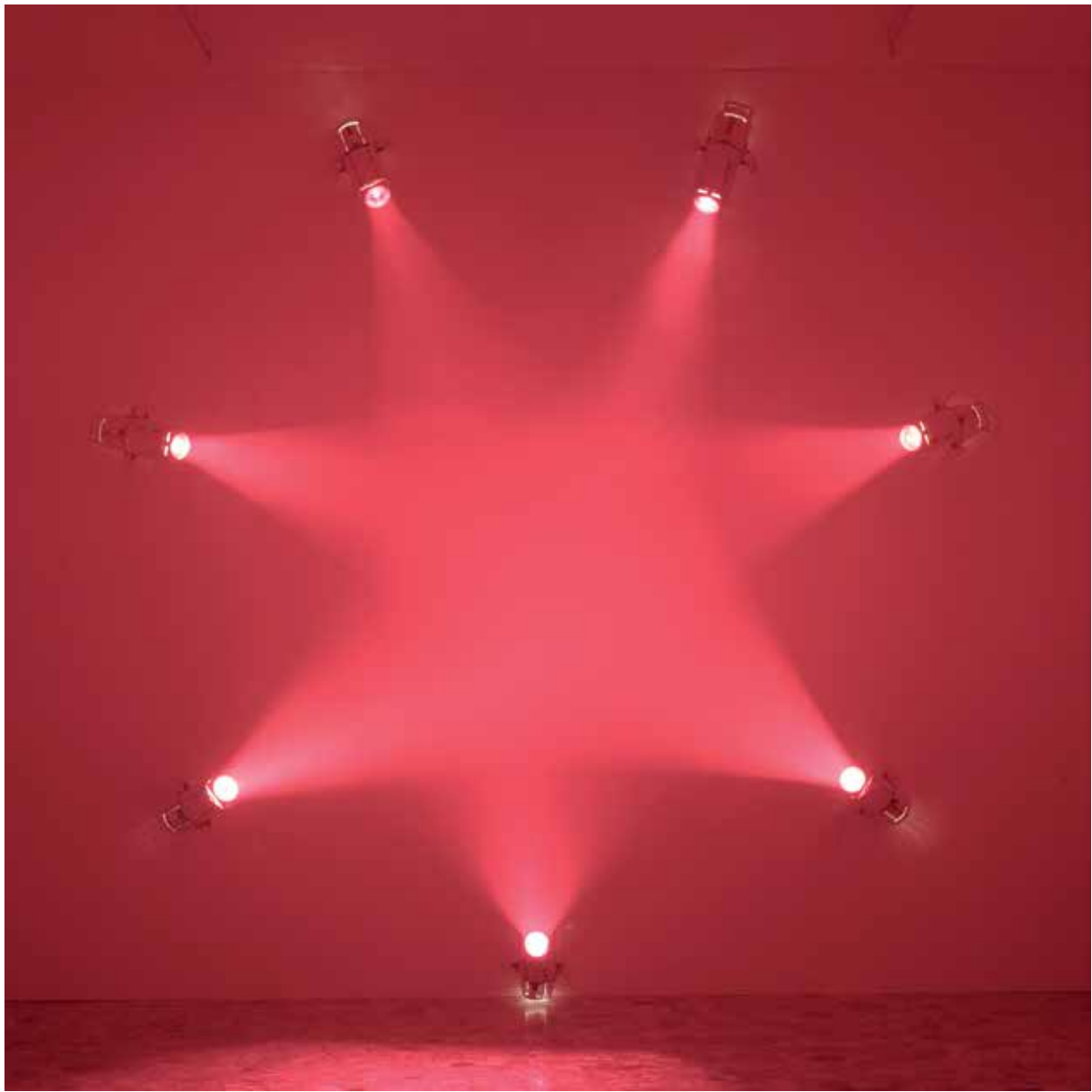


Evariste Richer

CMYK

2009

© Courtesy de l'artiste et de la Galerie Schleicher/Lange, Berlin/Paris
© Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Ann Veronica Janssens

Rose

2007

© Courtesy de l'artiste et collection
Musée national d'Art moderne -
Centre Pompidou, Paris

4 — « IMMATÉRIELS »

Une troisième partie de l'exposition rassemble des œuvres qui expérimentent l'immatérialité de la couleur. Cela peut passer par leur valeur conceptuelle, leur dimension symbolique, abstraite ou suggestive. Anish Kapoor nous plonge ainsi dans le vertige des abysses de la perception face à des formes géométriques recouvertes de pigments si volatiles. La même ligne de démarcation ultra-frêle sous-tend la sculpture recouverte d'ailes de papillons de Perrine Lievens. Jean-Luc Moulène part quant à lui de couleurs familières car émanant d'objets très répandus dans la culture française : les quatre encres du stylo BIC et le paquet de cigarettes de Gauloises brunes. Il souligne ainsi la présence inconsciente, abstraite, minimale et conceptuelle que ces objets ont acquis. La palette colorée des cartes géologiques d'Evariste Richer, moins familière, joue elle aussi sur la notion de code-couleur et de renvoi symbolique d'une couleur précise (mais de convention) à un matériau minéralogique réel, présent dans les profondeurs de la terre.

Plusieurs artistes jouent avec la présence ténue de la couleur dans la matière, tendant vers d'autres formes d'immatérialité : Sarkis dont l'aquarelle se dilue dans l'eau ; Édith Dekyndt qui traque le spectre de l'arc-en-ciel dans une bulle de savon ; Dan Flavin, avec la lumière colorée qui irradie et remodèle l'espace en lui donnant une dimension sculpturale ; ou encore Florian et Michael Quistrebert qui exploitent la dimension hypnotique de cette lumière-couleur.

5 — DÉCOMPOSITION DE LA MATIÈRE, DE LA COULEUR ET DE LA LUMIÈRE

La dernière partie de l'exposition réunit des œuvres qui poussent plus loin la question de la dématérialisation de la couleur. L'installation *Rose* d'Ann Veronica Janssens brouille par exemple nos repères et nos sensations grâce à une œuvre qui nous immerge dans le brouillard et nous permet de traverser la couleur. Tout l'enjeu se situe bien dans l'expérience inhabituelle que procure cette traversée. Une autre traversée est celle du temps qui passe : l'œuvre de Michel Blazy est réalisée à partir de matière organique, ici l'agar-agar, et consiste en l'observation de sa lente décomposition. Avec la vidéo *Dammi i colori* d'Anri Sala, le sujet de la matérialité de la couleur se dilue à l'échelle d'une ville entière, Tirana, la capitale de l'Albanie, et pose

la question de l'utilisation politique de la couleur déployée dans l'espace public. Enfin, l'œuvre de Rémy Zaugg qui clôturé le parcours de l'exposition souligne la possibilité de suggérer une présence colorée par la simple puissance évocatrice des mots : « Montagne bleu gris / Villages, petites taches claires orange jaune / Prairie jaune-vert bleuté gris / Cheminée rouge / Toit géométrique foncé »... C'est une invitation à visiter le reste du parcours EXPORAMA.

COLLECTIONS PERMANENTES

Une thématique comme celle de la couleur crue peut faire écho à une multitude d'œuvres dans n'importe quelle collection d'art. Une sélection a été effectuée dans celle du Musée des beaux-arts de Rennes, présentée dans le parcours des collections permanentes pendant la durée de l'exposition.

Les fonds de ce musée étant majoritairement composés de peintures, ils poussent à nous interroger sur les possibilités – *a priori* restreintes – offertes aux artistes pour jouer avec la matière-couleur dans la limite des deux dimensions du tableau.

L'intérêt pour la matière-couleur peut tout d'abord venir de la volonté de contredire la planéité de la surface, en jouant sur une matière épaisse. La toile devient alors le lieu de la trituration, de l'expérimentation, de la confrontation au matériau (Denis Laget, Roger-Edgar Gillet, Yan Pei-Ming, Philippe Cognée, Adam Adach). Avec Jorge Queiroz, se manifeste aussi le relief du papier et de toutes les autres matières possibles qui peuvent lui être associées.

La matière de la couleur peut par ailleurs être explorée pour sa puissance chromatique, dépendante de sa composition chimique. L'usage de couleurs vives et industrielles peut sembler agressif voire choquant. Il vise à introduire dans le champ artistique une palette issue de l'industrie et du monde commercial et publicitaire qui habite notre quotidien (Nina Childress, Peter Halley, Katharina Grosse).

Outre ces multiples manières d'étendre différentes sortes de peintures sur la toile, les artistes peuvent aussi faire appel à des matériaux moins habituels : papier, clous, feuille d'or, marbre, ailes de papillon... (Pierrette Bloch, Véronique Verstraete, Bernard Aubertin, Daniel Schlier, Pierre Bettencourt, Dominique Blais). Avec Jesús-Rafael Soto, c'est la lumière elle-même qui est traquée à travers la matière.

ARTISTES ET ŒUVRES PRÉSENTÉS

ARTISTES ET ŒUVRES PRÉSENTÉS

54 œuvres, créées par 46 artistes, seront présentées au Musée des beaux-arts.

CAROLINE ACHAINTRE

Née en 1969 à Toulouse (France), elle vit et travaille à Londres.

Birdsssss, 2017

DOVE ALLOUCHE

Né en 1972 à Sarcelles (France), il vit et travaille à Paris.

Funghi, 2017

Penicillium, purpurascens myc 34 CZ #5

Fusarium culmorum, myc 21MA #16

Aspergillus chevalieri (Eurotium) myc 3 MA #24

Aspergillus ustus, myc 10 MA #32

Verticillium, tennerum myc 44 MA #39

(Œuvres produites au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (CIRVA), Marseille

MICHEL BLAZY

Né en 1966 à Monaco, il vit et travaille à Paris.

Mur de pellicules (rouges), 2008

MICHELE CIACCIOFERA

Né en 1969 à Nuoro (Sardaigne, Italie), il vit et travaille à Paris.

Janas Code, 2019

Janas Code, 2019

The Library of Encoded Time

(*Paris Chapter*), 2019

ÉDITH DEKYNDT

Née en 1960 à Ypres (Belgique), elle vit et travaille à Tournai (Belgique).

Provisory object 01, 1997

HERMAN DE VRIES

Né en 1931 à Alkmaar (Pays-Bas), il vit et travaille à Eschenau (Allemagne).

Bibliothèque des bois de la région de Steigerwald, 2003

DANIEL DEWAR

& GRÉGORY GICQUEL

Nés respectivement en 1976 à Forest Dean (Angleterre) et en 1975 à Saint-Brieuc (Bretagne, France), Daniel Dewar et Grégory Gicquel vivent et travaillent à Paris.

Aruba 49CC, 2004, œuvre produite par 40mcube centre d'art contemporain

La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise (Sekite-Hara), 2005

DAN FLAVIN

Né en 1933 à Jamaica (New-York, États-Unis), il décède en 1996 à Riverhead (New-York, États-Unis).

The diagonal of May 25, 1963

GÉRARD GASIOROWSKI

Né en 1930 à Paris, il décède en 1986 à Lyon (France).

Village des Meuliens, 1981

KATHARINA GROSSE

Née en 1961 à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), elle vit et travaille à Berlin et en Nouvelle-Zélande.

Ingres Wood, 2018

ANN VERONICA JANSSENS

Née en 1956 à Folkestone (Angleterre), elle vit et travaille à Bruxelles.

Rose, 2007

VÉRONIQUE JOUMARD

Née en 1964 à Grenoble (France), elle vit et travaille à Paris.

Orange, 2003/2008-2020

ANISH KAPOOR

Né en 1954 à Mumbai en Inde, il vit et travaille à Londres.

Full (Complet), 1983

MIKE KELLEY

Né en 1954 à Détroit (États-Unis), il décède en 2012 à South Pasadena (États-Unis).

Memory Ware Flat #17, 2001

AGLAIA KONRAD

Née en 1960 à Salzbourg (Autriche), elle vit et travaille à Bruxelles.

Concrete & Samples III Carrara, 2010

WOLFGANG LAIB

Né en 1950 à Metzinger (Allemagne), il vit et travaille entre l'Allemagne et l'Inde.

Zikkurat, 2005

PERRINE LIEVENS

Née en 1981 à Aix-en-Provence (France), elle vit et travaille à Paris.

Deux lignes, 2014

VINCENT MALASSIS

Né en 1979 à Fougères (Bretagne, France), il vit et travaille entre Brest, Fougères et Rennes (Bretagne, France).

MPC, 2020

FLORA MOSCOVICI

Née en 1985 à Paris, elle vit et travaille à Paris.

Gris-beige, 2020-2021

JEAN-LUC MOULÈNE

Né en 1955 à Reims (France), il vit et travaille à Paris.

Bleu Gauloises Bleues, 210, 2000

Monochromes / Échantillons,

New York - Le Buisson, 2010-2020

FLORIAN ET MICKAEL

QUISTREBERT

Nés respectivement en 1982 et 1976 à Nantes, les frères Florian et Michael Quistrebert vivent et travaillent entre Paris et Amsterdam.

Grand orgue, 2021

EVARISTE RICHER

Né en 1969 à Montpellier (France), il vit et travaille à Paris.

CMYK, 2009

Geological Scale, 2009

ANRI SALA

Né en 1974 à Tirana (Albanie), il vit et travaille à Berlin.

Dammi i colori, 2003

SARKIS

Né en 1938 à Istanbul (Turquie), il vit et travaille à Paris.

D'après Caspar David Friedrich, 2006-2007

LUCY SKAER

Née en 1975 à Cambridge (Angleterre), elle vit entre Londres et Glasgow (Écosse).

Sticks & Stones IV, 2013-2015

JENNIFER TEE

Née en 1973 à Arnhem (Pays-Bas), elle vit et travaille à Amsterdam.

Tampan Tree of life, Semangka Bay, 2019

ULLA VON BRANDENBURG

Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne), elle vit et travaille à Paris.

Forest Orange, 2011

RÉMY ZAUGG

Né en 1943 à Courgenay (Suisse), il décède en 2005 à Bâle (Suisse).

Une feuille de papier II, 1973-1986

LISTE DES ARTISTES

DU PARCOURS PERMANENT

ADAM ADACH

Né en 1962 à Nowy Dwór Mazowiecki (Pologne), il vit et travaille entre Varsovie et Paris.

Vers des mondes inconnus, 2014

BERNARD AUBERTIN

Né en 1934 à Fontenay-aux-Roses (France), il décède en 2015 à Reutlingen (Allemagne).

Clous, 1966

PIERRE BETTENCOURT

Né en 1917 à Saint-Maurice-d'Ételan (France), il décède en 2006 à Stigny (France).

Mère et filles marchant sur l'eau, 1990-1991

DOMINIQUE BLAIS

Né en 1974 à Châteaubriand (France), il vit et travaille à Paris.

La Dynamique des fluides, 2019

PIERRETTE BLOCH

Née en 1928 à Paris, où elle décède en 2017.

Collage n° 14, 1970-1971

NINA CHILDRESS

Née en 1961 à Pasadena (États-Unis), elle vit et travaille à Paris.

Greenwich, 2015

Diagonale Greenwich, 2016

PHILIPPE COGNÉE

Né en 1957 à Sautron (France), il vit et travaille à Nantes.

Paysage, 1992

ROGER-EDGAR GILLET

Né en 1924 à Paris, il décède en 2004 à Saint-Suliac (Bretagne, France).

Apôtre, 1997

KATHARINA GROSSE

Née en 1961 à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), elle vit et travaille à Berlin et en Nouvelle-Zélande.

Sans titre (3010 M), (3023 M), (3028M), (3043 M), (3052 M), 2007

PETER HALLEY

Né en 1953 à New-York, il vit et travaille dans cette ville.

Conversion, 2001

DENIS LAGET

Né en 1958 à Valence (France), il vit et travaille entre Paris et Tressan (France).

Sans titre, 2010

YAN PEI-MING

Né en 1960 à Shangai (Chine), il vit et travaille à Dijon depuis les années 1980.

La Prisonnière, Agnès, 1996

JORGE QUEIROZ

Né en 1966 à Lisbonne (Portugal), il vit et travaille à Berlin.

Sans titre, 2009

JESÚS-RAFAEL SOTO

Né en 1923 à Ciudad Bolívar (Venezuela), il décède en 2005 à Paris.

Étude pour l'aéroport d'Orly, 1985

DANIEL SCHLIER

Né en 1960 en Alsace, il vit et travaille à Schiltigheim (Strasbourg, France).

Cheval de Troie, 2015

VÉRONIQUE VERSTRAETE

Née en 1961 à Châtillon-sur-Seine (France), elle vit et travaille à Paris.

Sans titre, 1989

CATA —LOGUE

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

128 pages

Édition bilingue (anglais, français)

28 €

**Co-édition du Musée des beaux-arts
de Rennes et des Éditions Dilecta**

Conception graphique par
Jérôme Saint-Loubert Bié

Avec des textes de :

Nathalie Appéré

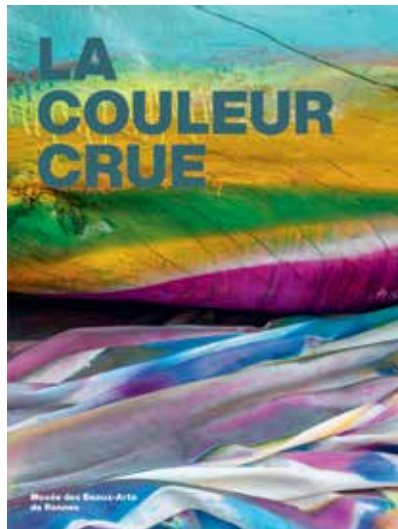
Michel Blazy

Elsa Vettier

Jean-Roch Bouiller

Sophie Kaplan

Anne Langlois



JEAN-ROCH BOUILLER

Jean-Roch Bouiller est docteur en histoire de l'art contemporain et conservateur en chef, directeur du Musée des beaux-arts de Rennes depuis janvier 2019. Il a précédemment contribué à l'ouverture du Mucem, à Marseille, en 2013, en tant que commissaire associé à la programmation et responsable d'un nouveau secteur dédié à l'art contemporain. Il était auparavant responsable des collections contemporaines de Sèvres – Cité de la céramique.

Il a été commissaire de plusieurs expositions, parmi lesquelles « Un autre soleil » (2008), « Circuit céramique » (2010), « Jacqueline Lerat, l'être et la forme » (2012), « Des artistes dans la Cité » (2014), « Stefanos Tsivopoulos, History zero » (2014), « J'aime les panoramas » (2015), « Albanie, 1207 km est » (2016), « Graff en Méditerranée » (2017), « Or » (2018), « Étonnants donateurs » (2020). En plus des catalogues de ces expositions, il a publié de nombreux articles sur l'art contemporain, sur les écrits d'André Lhote, sujet de sa thèse de doctorat, et en codirection, deux livres sur « Les bibliothèques d'artistes, 20^e-21^e siècles » (2010) et « Le panorama, un art trompeur » (2019).

Son intérêt pour la création d'aujourd'hui repose sur la capacité de l'art contemporain à se confronter à une multitude de champs culturels hétérogènes, éloignés dans le temps et métissés.

SOPHIE KAPLAN

Sophie Kaplan est directrice de La Criée centre d'art contemporain depuis 2012. Diplômée en lettres modernes et en histoire de l'art, elle est historienne de l'art et commissaire d'exposition. Elle a travaillé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris entre 1999 et 2007 et a mené parallèlement des commissariats d'exposition en Allemagne et en Angleterre. Directrice du Centre rhénan d'art contemporain d'Altkirch de 2007 à 2012, elle a également enseigné à la Haute école des arts du Rhin.

Elle a notamment été commissaire des expositions de Su-Mei Tse et Virginie Yassef (2008), Simon Faithfull et Christoph Keller (2010), Shannon Bool et Julien Bismuth (2010), Aurélie Godard et Ann Veronica Janssens (2011), Jan Kopp (2013), Amalia Pica (2014), Gareth Moore (2014), Runo Lagomarsino (2015), Ariane Michel (2016), Joana Escoval (2016), Félicia Atkinson (2017) et David Horvitz (2019). Elle (co)édite régulièrement des catalogues et livres d'artistes (Julien Bismuth, Jérémie Gindre, Allan Sekula, Jan Kopp, etc.).

Son approche critique et sa pratique curatoriale se développent autour de l'importance accordée aux collaborations – notamment avec les artistes via la mise en place à La Criée des cycles thématiques et des artistes associé.e.s ; de la place laissée aux récits comme moteurs de la recherche, de la création et de la transmission ; de l'intérêt porté au croisement des arts, des disciplines et des savoirs.

ANNE LANGLOIS

Anne Langlois est commissaire d'exposition, cofondatrice et codirectrice du centre d'art contemporain 40mcube, médiatrice dans le cadre de commandes d'œuvres et enseignante à l'Université Rennes 2.

Diplômée d'une maîtrise des sciences et techniques des métiers de l'exposition et d'un diplôme d'études approfondies d'histoires et critiques des arts, Anne Langlois fonde en 2001, avec son collaborateur Patrice Goasduff, 40mcube, un espace d'exposition d'art contemporain, un atelier de production d'œuvres, un lieu de résidence d'artistes, un organisme de formation et un bureau d'organisation de projets pour l'espace public, qui a reçu le label de centre d'art contemporain d'intérêt national en 2019.

Menant un travail de prospection constant avec une attention particulière pour les artistes en début de carrière, elle met en place une programmation d'expositions monographiques et collectives qui donnent lieu à de nombreuses collaborations avec des lieux partenaires. Ses expositions collectives abordent entre autres le rapport de l'art au temps et à l'espace, à l'histoire et à la géographie. Elles se déploient en séries avec Chantier public I et II, la programmation Le Château, Anachronismes et autres manipulations spatio-temporelles I, Particularismes, II, Universalisme, Archeologia I et II, Geologia...

Considérant que l'espace public est un lieu à investir par les artistes, 40mcube y présente des œuvres de façon temporaire, crée un parc de sculptures, le HubHug Sculpture Project, et accompagne des citoyens dans la commande d'œuvres d'art, notamment dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires initiée par la Fondation de France.

Ce travail en étroite collaboration avec les artistes a rapidement mis à jour les besoins de ces derniers dans une société où leur place est réduite et fantasmée. Parallèlement à sa programmation d'expositions et de commandes, 40mcube met en place un atelier de production d'œuvres, des résidences d'artistes sur le territoire, en milieu scolaire, en entreprises, et crée en 2015, en partenariat avec l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, une formation professionnelle pour les artistes, GENERATOR.

VISU —ELS PRESSE

VISUELS PRESSE

Les images ne doivent pas être coupées ou modifiées.
Le copyright et le crédit photo doivent être reportés
à chaque utilisation des photographies.



Michele Ciacciofera

Janas Code, 2019

© Courtesy de l'artiste
et de la Galerie Michel Rein,
Paris/Brussels



Jennifer Tee

Tampun Natural system of Souls, 2019

© Courtesy de l'artiste et de la
Galerie Fons Welters, Amsterdam



Perrine Lievens

Deux lignes, 2014 (détail)

© Perrine Lievens



Anish Kapoor

Full (Comple), 1983

© Collection IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Anish Kapoor. All Rights Reserved, DACS/
Adagp, Paris 2021. Photo : Claude Philippot



Ann Veronica Janssens

Rose, 2007

© Courtesy de l'artiste et collection
Musée national d'Art moderne
– Centre Pompidou, Paris
© Adagp, Paris 2021.
Photo : Galerie Alfonso Artiaco /
Luciano Romano.



Katharina Grosse

Ingres Wood, 2018 (détail)

© Courtesy de l'artiste et Gagosian
© Adagp, Paris 2021 / Courtesy
Gagosian ; Photo : Zarko Vijatovic



Evariste Richer

CMYK, 2009

© Courtesy de l'artiste et de la Galerie
Schleicher/Lange, Berlin/Paris
© Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Wolfgang Laib

Zikkurat, 2005

© Wolfgang Laib. Photo : Charles Duprat
© Courtesy Galerie Thaddaeus
Ropac, London / Paris / Salzburg



Véronique Joumard

Orange, 2003/2008-2021

© Courtesy de l'artiste, Gilles Drouault
et galerie de multiples, Paris / Production
Musée des beaux-arts de Rennes
© Adagp, Paris 2021 / KinderBiennale,
Staatliche Kunstsammlungen, Dresde.



Édith Dekyndt

Provisory Object 01, 1997

© Collection Frac Bretagne
© Édith Dekyndt. Photo : Frac Bretagne



Dominique Blais

La Dynamique des fluides, 2019

© Collection Musée des beaux-arts de Rennes
© Jean-Manuel Salingue/MBA Rennes
© Adagp, Paris 2021

EXPO —RAMA



À l'été 2021, Rennes sera aux couleurs de l'art contemporain. Engagées de longue date dans la création et la diffusion de l'art contemporain, la Ville de Rennes et Rennes Métropole proposent un nouveau rendez-vous annuel estival nommé EXPORAMA.

Les deux expositions phares « Au-delà de la couleur, le noir et le blanc dans la Collection Pinault » au Couvent des Jacobins et « La Couleur crue », au Musée des beaux-arts, dialogueront avec les programmations des différents lieux d'art contemporain de Rennes : 40mcube centre d'art contemporain, les Ateliers du vent, le Frac Bretagne, la Galerie Oniris, Les Champs Libres, La Criée centre d'art contemporain et Lendroit éditions.

Au total, 36 propositions culturelles dont 15 sur l'espace public, seront présentées, associant 20 acteurs locaux et 18 lieux d'exposition. Peinture, sculpture, photographie, installation multimédia, performances... seront aux programmes dans les rues et les différents lieux d'art contemporain que compte la ville.

Outre cette offre culturelle complémentaire, des balades en ville autour de l'art public, reliant les œuvres sur l'espace public et les lieux d'exposition et visant à valoriser la richesse de l'art dans la rue à Rennes, seront proposées aux habitants et touristes. Ces œuvres s'afficheront également (en photo) dans les vitrines des commerces du centre-ville, avec le Carré Rennais, l'association des commerçants du centre-ville. Des visites gratuites seront proposées tout l'été par Destination Rennes.*

*Dans l'attente de précisions sur les modalités d'organisation liées au contexte sanitaire.

Toute la programmation à partir de fin mai sur exporama-rennes.fr



Jockum Nordström

Sjukhusparken (Hospital park)

2017 [Le parc de l'hôpital]

Collage, aquarelle et graphite sur papier, 72 x 104 cm

© Jockum Nordström - courtesy de l'artiste et de la galerie Zeno X - photo : Peter Cox

RENNES ET L'ART CONTEM —PORAIN

EXPOSITIONS

Go Ghost !
Du 12 février au 19 septembre 2021
Frac Bretagne

Mauve Zone
Du 12 février au 19 septembre 2021
Frac Bretagne

Parcours photographique en Bretagne
Stéphane Lavoué
Jusqu'au 5 septembre 2021
Les Champs Libres

Face au mur, le graphisme engagé de 1970 à 1990
Jusqu'au 3 octobre 2021
Musée de Bretagne – Les Champs Libres

Pour ne pas dormir
Jockum Nordström
Du 19 mai au 29 août 2021
La Crie centre d'art contemporain

Onanism Sorcery
Laura Gozlan
Du 28 mai au 28 août 2021
40mcube

Collection 9
Du 3 juillet au 29 août 2021
Orangerie du Thabor

Empreintes/Emprunts
Du 3 juillet au 29 août 2021
Hôtel Pasteur

Galerie Oniris
Du 12 juin au 28 août 2021
38 rue d'Antrain

Kokin (...) slendro
Julien Grossmann
Du 8 juillet au 30 juillet 2021
Orangerie du Thabor

Art2rennes prend l'air !
Exposition rétrospective
Du 16 août au 22 août 2021
Jeu de Paume

Black and White
Gil.s Sculpture
Du 1^{er} juillet au 31 août 2021
Jeu de Paume

Les langues de feu
Du 2 juillet au 22 août 2021
Ateliers du vent

L'Œil d'Oodaaq – Médiums
Du 5 juillet au 10 juillet 2021
Le lieu – 20 rue Francis Joly

Sirsasana
Babeth Rambault
Du 1^{er} juillet au 4 septembre 2021
Galerie de Lendroit Editions

ART DANS LA RUE

Over the rainbow
Du 12 juin au 19 septembre 2021
24 bis place du Colombier

La forme du regard
Jacques Beun
Du 1^{er} juillet au 31 août 2021
Parc du Thabor

Archiurbaine
Coryse Guillaumin
Du 1^{er} juillet au 31 août 2021
Place du Parlement de Bretagne

Art2Rennes prend l'air !
Du 18 juillet au 8 août 2021
18 juillet au Parc du Thabor
25 juillet sur la place
du Parlement de Bretagne
1^{er} août au Palais Saint-Georges
8 août au Parc du Thabor

Le MUR de Rennes
Juillet-août 2021
34 rue Vasselot

De l'Art en 4x3
Fabienne Radi
Jusqu'au 19 juin 2021
Avenue Aristide Briand

De l'Art en 4x3
Rik Van der Weijde
Juillet-août 2021
Avenue Aristide Briand

PERFORMANCES

Pasture with cows
Les Tombées de la Nuit
Par le collectif Captain Boomer
Du 9 juillet au 11 juillet 2021
Carré Duguesclin du Thabor

Boréalis
Les Tombées de la Nuit
Par Happy City Lab
Du 1^{er} juillet au 3 juillet 2021
Esplanade Charles de Gaulle

Moshi Moshi
Les Tombées de la Nuit
Du 1^{er} juillet au 29 août 2021
Rues de Rennes

Ces nuages qui courent là-bas
Les Tombées de la Nuit
Par Gwenn Mérel
Du 3 juillet au 4 juillet 2021
Rues de Rennes

L'Aplanatarium
Les Tombées de la Nuit
Par Johann le Guillerm
Du 4 juillet au 13 juillet 2021
Opéra de Rennes

Asarue – Jardin 564
Du 4 juillet au 29 août 2021
564 route de Sainte-Foix

L'Œil d'Oodaaq
Ateliers & projection
Du 1^{er} juillet au 31 juillet 2021
La Cohue, 200 av. Général
George S. Patton

Dehors !
Teenage kicks
Du 1^{er} juillet au 31 juillet 2021
Quartier Colombier

40 ateliers d'artistes et des aides à la création

Depuis près de 30 ans, la Ville de Rennes propose aux artistes plasticiens des locaux adaptés, issus de son parc immobilier, pour leur permettre de travailler dans de bonnes conditions. En 2020, le parc d'ateliers de la Ville de Rennes compte une quarantaine d'ateliers d'artistes, dont 7 ateliers-logements. L'existence de ces espaces dédiés à la création contemporaine contribue au dynamisme culturel rennais, témoigne de la volonté de la Ville d'impliquer les artistes dans les mutations de la cité, et permet d'engager des échanges et des débats avec les habitants. Les diplômés de l'école des Beaux-arts et du département arts plastiques de l'Université Rennes 2 forment un vivier de jeunes artistes que la Ville entend soutenir. La mise à disposition des ateliers à des tarifs modestes répond à la nécessité de les accompagner au début de leurs carrières. Par ailleurs, chaque année, à l'automne, la Ville organise les journées portes ouvertes dans ces ateliers d'artistes. Cette mise à disposition d'ateliers est accompagnée par l'attribution de bourses d'aide à la création, qui permettent aux artistes de développer une recherche formelle et/ou technique particulière, d'être présents dans un salon, une résidence d'artiste...

Un Fonds communal d'art contemporain (FCAC) de 500 œuvres

La Ville procède à des acquisitions d'œuvres dans le cadre du FCAC. Cette collection reflète la vie artistique de Rennes, artistes y résidant, y travaillant (professeurs d'écoles d'art) ou ayant marqué la ville par une réalisation (commande publique, par exemple). Chaque été depuis 2013, la Ville de Rennes expose les œuvres intégrées dans l'année dans le fonds communal d'art contemporain, constitué aujourd'hui de 500 œuvres.

Un soutien affirmé pour l'art public

Depuis le début des années 80, la Ville de Rennes soutient les projets artistiques dans l'espace public, au-delà du seul cadre du 1 % artistique. Grâce à la réalisation d'œuvres dans toute la cité (bâtiments, jardins, terrasses, parkings...), la Ville accompagne les mutations de son centre historique, ainsi que la naissance et les transformations des quartiers. Récemment, la Ville de Rennes a affirmé une forte ambition artistique dans les projets d'aménagements urbains, puisque les Zones d'aménagement concerté (ZAC) d'initiative publique sont désormais aussi l'occasion de programmer et de financer, sur les budgets des opérations, des œuvres dans l'espace public.

En 2021, la commande d'art public associée à la ligne b du métro se concrétise à Rennes. Sept artistes de renommée internationale dont Charles de Meaux, Jean-Marie Appriou ou encore Philip King, réaliseront des œuvres inédites qui prendront place dans six stations de métro ou à leurs abords.

LES LIEUX INCONTOURNABLES DE L'ART CONTEMPORAIN À RENNES

Musée des beaux-arts, Les Champs Libres, Frac Bretagne, La Criée centre d'art contemporain, 40mcube... des lieux à visiter absolument à Rennes. Des parcours pour tous les goûts pour découvrir l'histoire de la Bretagne, l'art contemporain, les sciences mais aussi des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture de toutes les époques.

Le Frac, écrin de la création contemporaine

Écrin de la création contemporaine, le Frac Bretagne vaut plus qu'un regard : envisagé de l'extérieur, l'édifice, signé Odile Decq, et posé dans le quartier Beauregard, à quelques mètres des majestueuses colonnes de granit d'Aurelie Nemours (*L'Alignement du 21^e siècle*), est un chef-d'œuvre d'architecture. Dans ses murs, plusieurs espaces d'exposition attendent le public, et donnent régulièrement l'occasion à la collection du Fonds (environ 4 700 œuvres et 540 artistes) de sortir de ses réserves.

Musée des beaux-arts

Située sur le quai Émile Zola, au cœur de la capitale de Bretagne, l'imposante façade du Musée des beaux-arts voit chaque année plus de 110 000 visiteurs franchir sa porte pour visiter ses riches collections (Georges de La Tour, Rubens, Caillebote, Corot, Redon, Sérusier, etc.) traversant l'histoire de l'art (de l'Antiquité au 21^e siècle). L'art contemporain n'y est pas en reste, avec de prestigieuses signatures telles que Sam Francis, Joan Mitchell, Geneviève Asse, Vera Molnar, François Morellet, Aurelie Nemours ou Pierre Soulages.

À La Criée centre d'art contemporain ou aux Champs Libres, performances et installations insolites

L'entrée y est libre et les expositions résolument ouvertes sur la ville. Localisé en plein centre-ville, dans les halles centrales construites en 1923 par Emmanuel Le Ray, La Criée centre d'art contemporain reçoit les curieux depuis 1986. À la sortie du marché, ou au hasard d'une promenade, le public y découvre la relève de l'art contemporain au gré d'expositions (Ariane Michel, David Horvitz, Seulgi Lee, etc.) et à travers un programme d'événements pluridisciplinaires. Avec sa robe de granit rose et son chapeau d'ardoises anthracite, Les Champs Libres agissent comme un signal architectural immanquable dans le quartier de la gare depuis plus de dix ans déjà. Dessiné par Christian de Portzamparc, le bâtiment abrite une bibliothèque, l'Espace des sciences, et le Musée de Bretagne et n'oublie pas de donner régulièrement rendez-vous aux amateurs d'art contemporain : sur sa façade, pour offrir au regard l'installation d'Antoine Dorotte, ou dans l'obscurité de l'espace Anita Conti, pour explorer la création dans ses dimensions numériques, sonores ou audiovisuelles (Hans Op de Beeck, Joanie Lemerrier, etc).

40mcube

Le centre d'art contemporain 40mcube est un lieu de production et d'exposition, un espace de création et de rencontre entre les publics, les œuvres et les artistes. Chaque année, 40mcube accueille des artistes en résidence, produit et donne à voir leurs œuvres dans ses espaces de Rennes, de Liffré et dans l'espace public, mène des commandes citoyennes, et œuvre à la présence de l'art dans la société. Pour chacun de ses projets, le centre d'art développe des actions de médiation et de sensibilisation pour tous les publics. 40mcube est aussi un organisme de formation qui accompagne les artistes dans leur professionnalisation tout au long de leur carrière.

Prolongez l'expérience de l'art contemporain à Rennes avec :
— Association Art2Rennes
— Association Asarue
— Bon accueil
— Capsule Galerie
— Galerie Oniris
— Les ateliers du vent
— L'endroit éditions
— Le Mur de Rennes
— Les Tombées de la Nuit
— L'œil d'Oodaaq
— Teenage Kicks.

LES LIEUX INCONTOURNABLES DE L'ART CONTEMPORAIN EN BRETAGNE

Pour prolonger le parcours rennais autour de l'art contemporain, d'autres lieux phares séduiront les visiteurs, autour de Rennes et un peu partout en Bretagne, jusqu'à Brest et la Pointe du Raz.

Autour de Rennes, l'art rencontre le patrimoine

Autour de Rennes, des lieux de patrimoine abritent de nombreuses collections d'art contemporain. Un parcours qui peut commencer par le **Château des Pères, à Piré-sur-Seiche**. Sur 31 hectares, le parc de sculptures de ce domaine datant du 18^e siècle présente une collection d'une quarantaine d'œuvres, visible gratuitement toute l'année.

À Châteaugiron, le centre d'art les 3CHA

expose, dans l'ancienne chapelle du château, des artistes venus créer *in situ*.

À mi-chemin entre Saint-Malo et le Mont-Saint-Michel, **Bazouges-la Pérouse** et son **« Village »** constituent une étape non dénuée d'intérêt. Les maisons anciennes du bourg abritent plusieurs galeries d'art tandis qu'un parcours à ciel ouvert dévoile l'histoire et le patrimoine de cette « petite cité de caractère », au fil d'œuvres installées dans l'espace public. Autre escale tout aussi séduisante sur ce même territoire : les Jardins de la Ballue dont la collection de sculptures contemporaines se révèle tout au long d'un parcours à travers treize jardins chargés de mystère et de poésie.

Enfin, une échappée vers le littoral et la côte d'Émeraude s'impose avec l'exposition « Figurez-vous... Adami, Erró, Guyomar d, Klasen » visible au **Palais des arts à Dinard** jusqu'à **fin août**.

En centre Bretagne, l'art est aussi dans la nature

Plus au sud de la capitale bretonne, le pays de Brocéliande, entre forêt, légendes et plans d'eau, invite à la balade avec **Étangs d'art**, biennale d'art en pleine nature dont la **13^e édition se déroulera du 12 juin au 30 octobre 2021**.

Au nord de Vannes, dans le Morbihan, le parc de sculptures du **Domaine de Kerguéhennec, à Bignan**, est l'un des plus vastes d'Europe, avec plus d'une trentaine d'œuvres d'artistes majeurs réparties sur les 45 hectares du parc entourant le château.

Non loin de là, autour de Pontivy dans la vallée du Blavet, l'art contemporain s'installe chaque été dans des chapelles du 15^e et 16^e siècles. Seize sites patrimoniaux accueillent ainsi une dizaine d'artistes dans le cadre de **l'Art dans les chapelles**, rendez-vous culturel estival du centre Bretagne depuis 1992. **La 30^e édition se déroulera du 2 juillet au 19 septembre 2021**.

Sur la route du littoral atlantique, **Pont-Scorff**, ville des métiers d'art, abrite **l'Atelier d'Estienne, centre d'art contemporain** qui programme chaque année son exposition estivale **L'art chemin faisant, du 27 juin au 19 septembre 2021**.

Cap à l'ouest

En allant plus à l'ouest, la route de Bretagne centrale offre une belle occasion de faire escale à l'abbaye de Bon Repos, proche du lac de Guerlédan, pour y découvrir l'exposition **« Des arbres et des sons »** dédiée au sculpteur José Le Piez. Pour ceux qui apprécient aussi l'art mural urbain, le cap vers l'ouest passera, soit par Saint-Brieuc avec, du 1^{er} au 4 juillet, le festival de graffiti et street art **« Just do paint »**, soit par Vannes pour y (re)découvrir toutes les créations des artistes invités du tiers-lieu éphémère **Dédale**.

À **Brest**, évidemment, l'art contemporain a ses quartiers au centre d'art contemporain **Passerelle**, labellisé d'intérêt national depuis 2017. En quittant la cité du Ponant, direction la Pointe du Raz pour **Arts à la pointe – circuit d'art contemporain en Cap Sizun**, qui fait le pari d'associer création contemporaine (photographie, peinture, vidéo, sculpture, installation, arts graphiques, cinéma d'animation), patrimoine et musique, autour d'une thématique nouvelle chaque été.

« Une traversée photographique en Bretagne » avec le FRAC et 6 autres structures

Ce tour de Bretagne ne serait pas complet sans un détour par le FRAC Bretagne qui fait rayonner les arts contemporains sur tout le territoire. Dans ses murs et jusqu'au 19 septembre 2021, ce haut lieu des arts visuels met en lumière trois propositions : Pauline Boudry & Renate Lorenz, avec « (No) Time », Francesco Finizio, avec « Go Ghost », et « Mauve Zone », exposition des finalistes du prix Frac Bretagne-Art Novac 2021.

Parallèlement, le FRAC Bretagne a bâti cet été **avec 6 autres structures « une traversée photographique en Bretagne »**, parcours d'expositions fait d'une trentaine de propositions à découvrir **tout l'été et même au-delà** :

Dans les Côtes d'Armor :

— à Guingamp, Centre d'art GwinZegal :
« Hannah Darabi, soleil of Persian Square » ;
— à Lanvellec, Saint-Carré : « Robert Milin » ;
— à Lannion, l'Imagerie : « André Kertész, marcher dans l'image ».

Dans le Finistère :

— à Daoulas, Abbaye : « Balades photographiques – Babak Kazemi » ;
— à Saint-Goazec, Domaine de Trévarez : « Roue libre, un mouvement de l'intérieur à l'extérieur, d'une intériorité à l'autre ».

En Ille-et-Vilaine :

— à Saint-Briac : « Elsa & Johanna – Festival Air de fête » ;
— à Fougères, Galerie Albert Bourgeois et Festival La Gacilly :
« Shana et Robert Parkeharrison, un monde irréel » ;
— à Rennes, Champs Libres et Festival La Gacilly :
« Aglaé Bory, Les horizons, cartographie des possibles » ;
— à Châteaugiron, Donjon du Château : « Georges Dussaud ».

Dans le Morbihan :

— à La Gacilly : 18^e édition du Festival Photo : « Plein Nord » ;
— à Pontivy, grilles de l'ancien tribunal : « photographies de la collection FRAC Bretagne » ;
— à Lorient, galerie Le Lieu : « Marilia Destot, la Promesse ».

a.c.b, faire rayonner l'art contemporain en région Bretagne

a.c.b – art contemporain en Bretagne est un réseau regroupant **46 structures** professionnelles œuvrant dans le champ des arts visuels situées sur l'ensemble du territoire régional, en milieu urbain comme en milieu rural. Dans un fonctionnement basé sur la fédération, il rassemble un grand nombre de lieux de production, diffusion, formation, édition, ressource et recherche.

VENIR À RENNES

La capitale de la Bretagne est facilement accessible avec la Ligne à Grande Vitesse et de nombreuses liaisons aériennes et autoroutières.

TGV

- Grâce à la LGV (Ligne à grande vitesse), la gare de Rennes est seulement à 1h25 de Paris au départ de la Gare Montparnasse. Avec 32 liaisons entre Rennes et Paris chaque jour, un train toutes les demi-heures environ dont un sur deux est sans arrêt.
- Pour visiter Rennes depuis Paris, le train est à la fois écologique et économique. Une fois sur place, il est facile de se déplacer dans la capitale bretonne sans voiture : à pied, en bus, en métro ou en louant un vélo.

Avion

- Rennes est à 1h de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle.
- Des vols directs sont assurés quotidiennement depuis les principales villes françaises (Paris, Toulouse, Marseille, Nice, Lyon, Montpellier).
- De nombreuses liaisons permettent aussi de rejoindre Rennes en 1h30 depuis les grandes métropoles européennes (Southampton, Dublin, Amsterdam, Genève, etc.) et en 2h depuis Casablanca. Par ailleurs, Rennes est directement reliée aux hubs que sont Paris et Amsterdam, permettant ainsi aux voyageurs de rejoindre la capitale bretonne depuis de nombreuses destinations européennes et internationales (Londres, Milan, Lisbonne, Copenhague, Berlin mais aussi New-York (10h), Montréal, Tokyo (15h), etc.).
- L'aéroport de Rennes-Saint-Jacques est à 20 minutes du centre-ville (par le bus numéro 57 ou en taxi).

Un point d'information Destination Rennes est présent dans le hall de l'aéroport pour conseiller les visiteurs dans leur découverte touristique de la ville.

Hébergement sur mesure

De l'hôtel chaleureux à l'hôtel 5* prestigieux, Rennes propose un parc hôtelier de 4 000 chambres, accessible en bus ou en métro.

72 chambres en hôtel 5*
810 chambres en hôtel 4*
1585 chambres en hôtel 3*
816 chambres en hôtel 2*
183 chambres en hôtel 1*

Rennes, la gastronome

Du bistrot au gastro, les tables rennaises sont d'une belle diversité. En digne capitale bretonne, Rennes mange poissons et crêpes mais pas que... Toutes les suggestions sont sur le site.

Toutes les informations sur Rennes sont à retrouver sur **www.tourisme-rennes.com**



AU-DELÀ DE LA COULEUR

LE NOIR
ET LE BLANC
DANS LA
COLLECTION
PINAULT

LA COULEUR CRUE

DOSSIER DE PRESSE CONTACTS PRESSE

Rennes, Ville et Métropole

Tiphany Aymard
attachée de presse
t.aymard@rennesmetropole.fr
02 23 62 22 34

Collection Pinault

Dimitri Besse
attaché de presse
dimitri@claudinecolin.com
01 42 72 60 01